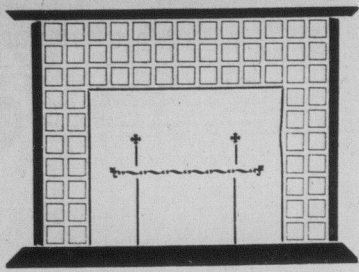






# Le Foyer des Dames



## SOYONS SERIEUSES

Souvent on se donne bien de la peine pour n'être en définitive que ridicule. (Malesherbes)

Jeunes filles et jeunes femmes semblent n'avoir nulle conscience des réalités, des obligations sérieuses de la vie. Tout leur est indifférent en dehors de leurs jouissances personnelles. Céder à l'envoie en lanière d'un luxe effréné, se procurer le maximum de bien-être, s'amuser, rire, voyager; obtenir enfin la réputation de femme « chic » en sacrifiant coûte que coûte à la mode et le cric bien haut pour que personne n'en ignore, voilà le nec plus ultra, de leur ambition.

Des conséquences de cette manière d'agir, elles n'ont cure. Tout peut crouler autour d'elles. Que leur importe pourvu qu'elles se fassent remarquer. Etre dans le monde c'est peu de chose, paraître c'est tout. Paraitre la plus belle, la mieux parée, la plus spirituelle; la plus recherchée, la plus louangée, voilà tout.

« Oh! l'orgueil, oh! la vanité! oh! la parade, oh! l'ambition de primer partout, de s'élever au-dessus de tout! Oh! la conviction de son mérite et de sa supériorité. Que c'est petit! que c'est ridicule! que c'est méprisable et cependant ajoutons avec un auteur moderne... » ce train de vie est aimé, ambition, recherché par tous les moyens.

Et la foule, alors même, qu'elle connaît les intrigues qui ont valu l'aurore de grandeur, entourant ceux qui en sont fiers, la foule reste comme fascinée devant ceux qui passent au milieu d'elle la tête haute, le regard méprisant, la parole impérative.

Doit-on croire pour cela toutes ces mondaines foncièrement maulaises? non—Elles sont superficielles, vaniteuses, légères, outrageusement éprises de leur « moi » surtout ignorantes de la science pratique et raisonnée qui fait les bonnes maîtresses de maison.

Elles sont frivoles et placent la frivolité partout, dans la parure, dans les paroles, dans les conversations et les réunions, dans les amusements d'un salon, dans les devoirs religieux en un mot dans l'ensemble de la vie. Le grand bonheur, c'est de paraître et d'être populaire; la grande joie, c'est de pouvoir dire: « Je me suis bien amusée. »

Ecoutez ce qu'en dit un homme du monde: (Aimé Martin). « Au milieu de cette vie de dissipation, l'esprit s'épuise et l'âme s'évapore. Hélas! de cette jeune fille innocente il ne reste qu'une femme légère, courant de visite en visite. La danse, les théâtres, les vains plaisirs lui tiennent lieu de pensée et au bout de tout cela: le vide, le vide le plus effrayant et le plus complet.

Quel train de vie! dirait-on pas que l'intelligence ne lui fut donnée que pour se lever, s'habiller, babiller? C'était bien la peine d'unir avec tant de soins, ces talents d'artiste et cette innocence d'enfant, pour jeter au monde une victime de plus, victime ornée et puis c'est tout.

Aussi qu'elle indifférence dans ces femmes pour les affaires importantes et qu'elle ardeur pour les frivolités! Leur âme sans cesse agitée par les fantaisies du jour se tourne avec passion vers les choses du néant; c'est pour ces choses qu'elles se déguisent, se contrefont, se torturent, qu'elles souffrent le froid, le chaud, la faim, qu'elles détruisent leur santé, qu'elles hasardent leur vie.

Mais toutes ces jeunes filles qui se laissent attirer par la frivolité sont considérées aussi telles qu'elles: on les tolère sans les aimer. Les gens sérieux les blâment, les envient les claument ou les ridiculisent, seuls ceux que la frivolité même, favorise leurs desseins, les admirent. O vous qui n'êtes ni sages, ni frivoles, habitez-vous à penser c'est-à-dire à mesurer l'importance de vos actes, à les régler sur les principes immuables qui rendent la vie stable et féconde.

Ayez à coeur d'être plus qu'une poupée inutile n'aimant qu'à se parer et à paraître, donnez l'exemple du sacrifice; renoncez au luxe extravagant et immoral qui n'est pas le moindre facteur de ce surcroissement de la vie dont on se plaint sans avoir le courage de faire des restrictions volontaires. Il importe donc de s'accoutumer à élever nos pensées et notre jugement au-dessus des petites vanités, des sottises rivalités, au lieu d'une coquetterie égoïste et des passions de nos genres n'ayant que vous pour objet, songez à donner le bonheur aux autres, c'est le seul moyen d'assurer le vôtre, car le bonheur n'est pas dans le monde et ses frivolités qui vous y attirent.

Ecoutez ce que dit l'auteur des Paillettes d'Or. « Le monde vous promet la liberté et il fait de vous des esclaves. Le monde vous promet des joies et il vous soumet aux plus pénibles et aux plus avilissants sacrifices. « Sacrifice de votre foi. Il vous veut incrédules, indifférentes au moins.



## A une jeune fille coquette

Jeune fille, pourquoi veux-tu cette parure? Crois-tu que ces grains d'or posés sur tes cheveux Te gagneront les coeurs? Et que cette coiffure Avec art préparée, à ton front siera mieux?

Ce beau front de quinze ans si pur, si plein de grâce, De tes chastes pensées voilé si transparent, Limpide comme un ciel où nulle ombre ne passe, A-t-il besoin, dis-moi, de ce riche ornement?

Il te faut, pauvre enfant, bijoux, rubans, dentelle, Bracelets d'or, et puis un manteau de velours, Afin qu'autour de toi l'on dise: Qu'elle est belle! Plaisir vain, que bien cher on achète toujours.

Mais tu ne vois donc pas que ta robe soyeuse, Dans l'oeil des malheureux met un regard jaloux? Et que plus d'une dit, de ses halions honteuse: Dans ce seul vêtement combien de pain pour nous.

Mais tu n'entends donc pas, dans sa marche tremblante, Le pauvre en pleurs chanter quelque joyeux refrain? Ou faisant sous l'archet d'une corde grinçante Sortir un triste son, disant: J'ai froid! j'ai froid!

Et tu crois que tu peux, près de tant de souffrance, Passer indifférente? Et dans la vanité, L'esprit tout occupé de ta folle élégance, Te poser aux regards en reine de beauté?

Ah! si tu pénétrais dans ces sombres demeures, Où la mère agonise auprès de l'enfant nu, Où l'angoisse et la faim pressent toutes les heures, Où l'espoir souriant n'est jamais parvenu.

Tu jetteras toi-même, heureuse et fière reine, Tant de riens si coûteux pour grossir leur trésor; Jalouse du bonheur de soulager la peine, Avare par bonté, tu ménageras l'or!

Si tu veux plaire, enfant, si tu veux être belle D'un éclat qui du temps puisse braver l'affront, Laisse, laisse velours, et bijoux et dentelle; Fais-toi des malheureux l'appui tendre et fidèle. Enfant, la charité met des perles au front.

XX.

«Sacrifice de votre santé. Il l'affaiblit et le compromet par des plaisirs éternels, des veilles prolongées, des modes qui torturent.

«Sacrifice de vos goûts. Il contrarie toutes ces bonnes habitudes de vie de famille, de travail régulier, des fêtes intimes qui rendaient si douce votre vie de tous les jours.

«Sacrifice de vos idées. Il exige que vous ne pensiez plus que comme lui, que vous ne jugiez plus que comme lui, que vous n'aimiez que ce qu'il aime.

«Sacrifice de votre conscience. Il la torture, il la fausse, il l'aveugle. Piété, sincérité, dévouement, tout disparaît.

«Et une fois au monde, c'est pour longtemps, pour toujours peut-être.

«Despotisme impérieux. Il vous enlève dans une chaîne de fer dont un miracle seul peut vous délivrer.

Je vous laisse avec ces quelques lignes à méditer, puissent-elles vous mettre en garde contre les frivolités du monde et vous rendre sérieuses...

GRANDE SOEUR.

### QUESQUES PENSEES

#### AMIS

Choisis pour ton ami l'homme que tu connais le plus vertueux. Ne résiste point à la douceur de ses conseils, ni à la force de ses exemples. — Pythagore. C'est assez pour soi d'un fidèle ami; c'est même beaucoup de l'avoir rencontré. — La Bruyère. Celui qui compte dix amis n'en a pas un. — Malesherbes. Les vrais amis, disait Demétrius de Phalère, attendent qu'on les appelle dans la prospérité. Dans l'adversité, ils se présentent d'eux-mêmes.

## MAURICE BARRES

Un soldat d'élite, un semeur d'idées, un homme d'action, un défenseur, ou un héros du culte du moi, voilà Barrès. Culte du moi, « sous l'oeil des Barbares... » culte du moi! « l'Homme Libre »... culte du moi, « l'Exquisite Bernice », la vive formule amie de la mémoire... comme presque toutes les formules barresniennes, offrait un piquant mélange de clarté, d'impertinence et de mystère qui fit sa fortune.

Accueillie par les uns avec componction, avec horreur par les autres; elle semble inséparable du nom de M. Barrès... elle est son « vase brisé ». Qui dit Barrès, dit « culte du moi ». Né à Charmes sur Moselle en 1862, il entra dans la vie littéraire en 1880.

En 1889 il se lança dans la politique et fut élu candidat à Nancy. Il avait l'air jeune, si jeune même qu'à sa candidature plusieurs Laurains allèrent le trouver et s'empressèrent de lui dire: « Vous offrirez mes félicitations à votre père pour son grand succès. »

Très long, très mince, une face pâle, il avait l'air d'un lycéen en rupture de banc. Sa grande victime est Boutellier. A certaines heures, il eut honte de lui-même de n'être qu'un poète et il envia la façon idéologique de son professeur Boutellier.

C'est ainsi que furent écrites les quelques pages abstraites de sa première trilogie, et rédigée la synthèse du « culte du moi ». N'est-ce pas encore sous le coup de la même obsession qu'il a voulu donner à ses « Déraçonnés » l'apparence rigoureuse d'une démonstration géométrique?

Le titre que M. Barrès a donné au premier volume de la trilogie ou « culte du moi » semble plus révélateur que celui de la trilogie elle-même.

A la vérité ces trois mots, sous l'oeil des Barbares ne laissent tomber sur l'ensemble du volume qu'une clarté sibylline. Pour être à même d'en dégager le sens prophétique, il faut avoir accompagné, dit-on, M. Barrès jusqu'à son discours de réception à l'Académie. Là est précieusement l'extraordinaire intérêt de ce premier livre et de la trilogie tout entière.

Ce que le talent de M. Barrès a de plus interne, de plus original et si l'on peut dire de plus nécessaire, éclate dans ce livre. Ce sont certains pièges trop ennemis de leur propre plaisir absolu d'un revers de main, comme péché d'une impertinente jeunesse.

M. Barrès, à ne le juger que par son vocabulaire, n'est assurément pas l'égaliste forcené que plusieurs s'attendent à célébrer ou à combattre.

Magnifique et discipline, ces deux mots qui lui sont chers entre tous suffisent presque à nous découvrir deux des tendances essentielles de sa nature, un immense besoin d'admiration et un instinct profond de docilité.

De ces tendances, est né chez lui, ce culte des héros, que nous avons vu paraître, dès les premiers chapitres de « Un homme Libre » dont s'inspire, ensemble et détail, toute la seconde trilogie, et qui est resté depuis, un des thèmes principaux de la littérature barresnienne.

M. Barrès nous apparaît comme un artiste aussi passionné que volontaire, aussi curieux de « sentir » qu'habile à se maîtriser dans ses émotions les plus vives.

Si le vingtième siècle doit avoir son « Génie du Catholicisme », nous dit M. Bremond, ni les artistes, ni les docteurs ne s'étonneront de lire à la première page d'un pareil livre le nom de M. Barrès.

FLEUR DE LYS.

## QUINZE ANS A LA CHARRUE, AU DEVOIR

A l'occasion du 15ième anniversaire du « Devoir », au nom des lectrices du « Canadien » d'Ottawa qui ont à coeur de voir grandir ce journal, je veux féliciter ses fondateurs à qui il a fallu, on le devine, tant d'énergie et d'infatigable ardeur pour inaugurer une nouvelle ère dans le journalisme. Personne avant M. Bourassa n'avait osé publier un journal indépendant, vraiment catholique et national tel que devait l'être le « Devoir ». L'entreprise était difficile en autant qu'elle était nouvelle, très nouvelle, du moins dans notre pays.

Que d'obstacles à vaincre! Ce journal était, tel que le 1er colon, abandonné à ses propres ressources et contrairement à fabriquer lui-même les instruments nécessaires pour dompter la résistance des idées semées dans l'intérêt personnel, politique ou lucratif.

Tenir tête à l'orage, c'est ce que le « Devoir » a fait depuis quinze ans, et si aujourd'hui, il entre dans une ère de progrès bien mérité, il ne faudra jamais, pour cela, oublier, ses premiers défrichements et labours.

Le secret de ses succès est sans contredit le résultat de ses efforts et l'encouragement bienveillant de tous ceux, qui ont eu à coeur de voir grandir l'oeuvre de la bonne presse. Le « Devoir » n'a jamais hésité à se ranger du côté de la justice, de l'impartialité, de l'indépendance.

Ce quotidien s'est rappelé qu'une question avait deux côtés, chaque fois il a su être véridique.

Il a cherché les faits, a tâché d'atteindre l'exactitude, a toujours trouvé du bon partout, il a su en tout temps, faire ressortir nos intérêts nationaux et catholiques, enfin il s'est efforcé de réunir en bloc solide, toutes les idées saines pour le triomphe de la race française en Amérique.

Un passé si noble, répond de l'avenir de ce journal qui sera toujours fidèle à sa devise: « Fais ce que Dois. »

Sachons apprécier et encourager les généreux efforts des fondateurs du « Devoir » et formons la résolution de mettre, à la base de nos principes, la défense de la bonne presse.

Au « Devoir » à qui nous devons une merveilleuse récolte, nous souhaitons qu'il n'entende plus gronder les tempêtes qui causent tant de ravages et éprouvent la foi du moissonneur. Pour l'intérêt de notre langue, nos traditions et notre foi, nous lui adressons nos voeux de longue vie et un succès de plus en plus croissant.

Les plus méritants ne verront peut-être pas lever toute la récolte mais les idées nobles et généreuses jetées dans les sillons depuis quinze ans, nous donnent l'assurance que les moissons rapporteront chaque année des fruits toujours de plus en plus nombreux et précieux.

GRANDE SOEUR.

## CARNET DE LA BONNE CUISINIÈRE

### SOUPE AUX POIS

Elle se fait avec du lard salé. Ce lard doit tremper préalablement pendant une heure dans l'eau bouillante.

Je suppose maintenant qu'il faut faire de la soupe pour douze personnes et que le diner se prend à midi. Prenez une pinte de pois, 2 gallons d'eau, 7 livres de lard. A 9 heures mettez tout au feu. Si à 10 heures, les pois ne sont pas cuits, jetez de l'eau froide dans la marmite de manière à arrêter un moment l'ébullition.

Au besoin on peut ajouter une demi-cuillerée à thé de soda.

A 11½ hrs. ajoutez les oignons, le cerfeuil, le persil, quelques feuilles de celeri, à votre goût. On fera bien de jeter dans cette soupe du pain émiétté ou en tailles minces. Le lard peut être remplacé par du saindoux (graisse de porc fondue) gros comme un oeuf.

40 Laissez fondre la cassonade sans brasser. 50 Après quelque temps, mettez un peu de votre cassonade fondue dans de l'eau froide. Si elle se casse et paraît sèche, retirez du feu. 60 Etirez ou mettez dans des moules. «Cordon Bleu».

Il faut maintenant que je vous donne une recette plus sûre. CANDI 10 Trois livres de cassonade. 20 Une cuillerée de crème de tartre. 30 Un peu d'eau sur votre cassonade pour la faire fondre.

Chacun se dit ami, mais fou qui l'est, repose; Rien n'est plus commun que ce nom. Rien n'est plus rare que la chose. — La Fontaine.

# E. MILES

## Articles de Coiffure

Perruques et crèmes pour acteurs, Teintures et Toniques pour les cheveux. Assortiment considérable de nouveaux peignes récemment arrivés de Londres et de Paris. Chambres réservées à la coiffure des dames. Voyez nos spécialités. Perruques de dames, toupetts et perruques d'hommes. Toupetts légers de Miles.

Le traitement Parker pour les cheveux est incomparable. Il comprend la brûlure, la rogure et le lavage des cheveux et l'application de tonique et de crème s'adaptant aux besoins immédiats du cuir chevelu.

COIFFEUR VICE-ROYAL A RIDEAU HALL, DEPUIS 30 ANS

Par engagement: Tél. Queen 2246.

133, RUE SPARKS OTTAWA

# Docteur Adolphe Drouin

(DES HOPITAUX DE LONDRES, PARIS ET LYON)

Spécialités: Maladies des Yeux, Oreilles, Nez et Gorge

Consultation: 10 à midi, 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

TEL RIDEAU 4780—RES. SHER. 3375.

95, RUE RIDEAU, OTTAWA

# Venez à Notre Vente-Souvenir

DES Machines à Laver Electriques CONNOR

Nous donnons gratuitement un article utile pour le foyer à chaque Dame qui découpera ce coupon et le présentera à notre magasin.

## CURRIER-McKNIGHT CO.

126 rue Queen. — Tél. Queen 1420

## Fiançailles Tragiques

Par CHARLES FOLÉY

No 9.

—Il y a là deux hommes qui se battent, deux hommes qui s'étouffent, qui s'étranglent! s'épouvante Marie défaillante et d'une voix éperdue. Courez vers la barrière, monsieur Paul, descendons dans le chemin. Nous pourrions peut-être les séparer.

—Ce serait trop long, fit le jeune homme; attendez!

Il enjamba la balustrade de la terrasse et se laissa glisser le long du talus, s'agrippa aux herbes, aux branches, aux racines, tout en grondant de la façon plus intimidante qu'il pouvait:

—N'êtes-vous pas honteux de vous manger entre vous ainsi que des bêtes sauvages? Attendez un peu! si je vous y prends l'un ou l'autre, vous paierez cher une pauvre violence.

Soit que cette menace, anodine pourtant, eût déconcerté les deux hommes par ce qu'elle avait d'inattendu, soit que la voix de Paul les eût réellement intimidés pour cette seule raison qu'elle leur était totalement inconnue, Gavroc et le Loup-loup ne bougèrent plus. Mais quand le jeune voyageur se trouva plus près d'eux, Mathurin, qui avait le dessus et tenait le vieux pillier d'épaves sous son genou puisant, se redressa et se retourna dans un sursaut d'étonnement. C'en fut assez pour que le Loup-loup, suppléant par une souplesse rusée à la force qui lui manquait, glissa ainsi qu'une couleuvre entre les mains détendues de son adversaire. Et rampant, se traînant, il s'échappa vivement de côté, puis, relevé, prit la fuite vers la mer.

Gavroc eut un juron déçu; mais, encore saisi de l'intervention imprévue de son adversaire, se gesticola vainement. Il ne songea pas à poursuivre l'ennemi. D'ailleurs, à moitié calmé par cette demi-lutte, il se contenta de hurler ce qui lui restait de rancune:

—Tu n'y perdras rien, vieux as-

tant! J'ai la loi pour moi et je suis dans mon droit; j'en use! Je te jure bien que, si tu n'es pas en mesure de payer demain matin, je te fais expulser du fort, de force, par les gendarmes!

Et tandis que la silhouette grise du Loup-loup semblait se perdre, se fondre, se diluer dans la grisaille de large et de pluie que le vent du large poussait de nouveau vers les terres, Mathurin Gavroc, en suprême menace, tendit le poing vers le bas de la ravine, vers l'échancrure béante où les rochers, s'écartant, découvraient l'imminence de la plage et l'infini des flots.

Paul, à présent, se tenait devant Gavroc. Son intervention verbale avait suffi à terminer la lutte. Il en eut grande satisfaction. Ainsi se contenta-t-il d'adresser quelques reproches à Mathurin, reproches d'autant plus atténués que le jeune étranger avait tout lieu de supposer que le moins comblé des deux était celui qui osait rattendre de pied ferme. Celui-ci, auquel les manières et le langage de Paul en imposaient, donna l'explication de la querelle et de la bagarre qui l'avait suivie.

—Ah! m'sieur, —acheva Gavroc, —vous m'avez enlevé une fameuse occasion de châtier ce bandit ainsi qu'il le mérite et de prouver aux autres qu'on peut le rosser impunément. Ils font tort à tous, ces Loup-loup; ils empruntent sans rendre, ils volent, ils pillent, ils maltraitent les gens sans que personne ose se venger d'eux tant on craint de s'attirer la haine sornoise de l'homme et les maléfices de la femme. C'est un joug de superstition qui nous opprime et que je veux secouer. Si ce kredin m'échappe aujourd'hui, il ne m'échappera pas demain. Aussi je jure que je lui ai crié, je le ferai expulser des rochers. Ce fort, où le courant leur apporte toutes les épaves, c'est leur vie, leur salut. Hors de là, on ne les craindra plus. Et ce sera bien tendit-ils la pitié des veuves, car ils seront sans secours contre le vent, la pluie, le froid, la soif ou la faim!

Paul pensa que le meilleur moyen d'appaiser la colère de Mathurin était de la lui laisser exprimer librement.

—Et d'ailleurs, — pensait le jeune homme, —expulser ces vilains Loup-loup de ces ruines maudites, ne serait-ce pas en effet le moyen le plus radical, peut-être l'unique moyen d'obliger ces deux misérables à changer d'existence? Et quelle existence sera pire que celle-ci!

Méditant ainsi, Paul vit, malgré le crépuscule tombant, que Gavroc s'étonnait et se serrait la main droite dans son gros mouchoir à carreaux.

—Etes-vous blessé?

—Une bêtise! Dans sa rage de faiblesse, ce vieux sorcier de malheur m'a mordu au gras du pouce. Il a encore de bonnes dents, ce loup de grève. Et quoique l'on prétende que les morsures des fauves soient

de votre brutalité, — reprit Paul plus sévèrement et dans l'émoi d'une instinctive pitié, — car ce malheureux est moins jeune et moins fort que vous. Votre cas n'est pas celui d'un brave.

—Tout vieux qu'il est, il a des moyens de se défendre qui n'appartiennent qu'aux bêtes.

—Ah! oui, cette morsure, fit le jeune homme, qui semblait sous le coup d'une impression pénible chaque fois qu'on parlait des pilleries d'épaves. Montez avec moi à la maisonnette blanche. L'examinez votre main et s'il y a lieu, je vous ferai un meilleur pansement. Et puis, cette querelle a dû vous causer de l'émotion. Votre blessure, pensée, vous casserez la croûte et boirez un petit coup avec nous; ça vous remettra le coeur d'aplomb.

—Oh! je n'ai plus faim, j'ai mangé, fit Mathurin.

Puis, tenté par la bonhomie, il ajouta:

—Mais j'ai encore soif.

—Ils trouveront Marie au seuil du jardin. Sous la pluie, sous la rafale qui soufflait et tourdait les tamaris, la jeune fille conduisait les deux hommes vers la maison. Gavroc et Marie étaient déjà entrés que Paul demeurait encore sur le perron, arrêté par l'effrayante beauté du spectacle offert à ses yeux.

La mer, excitée par le vent, striée d'écumes, assaillit le fort, soulevait puis brisait ses rouleaux sur le roc qui dominaient les ruines.

Aux brèches des murailles, les nues plus basses, plus denses et plus noires, se déchiraient en éclairs, s'entr'ouvraient dans les ténèbres en gouttes ardentes, en profondeurs de flammes pareilles à des plaies de ciel, insupportables et saignantes.

Saisi d'une indéfinissable amertume étreint d'un singulier malaise d'envoûtement, Paul ne pouvait détourner ses yeux de ces ruines maudites, ni délivrer sa pensée de ces deux êtres fantastiques et misérables que les gens de Rocmer appelaient les loups de la grève. Il lui semblait que cette température, embrasant ces décombres maudits, était le présage d'un immense malheur que le premier souffle de la rafale pousserait, lancerait, ferait éclater sur lui. Et cependant ce n'était pas de crainte pour lui-même que le jeune homme frissonnait dans la fièvre de ce présentiment. Il lui semblait que cette tourmente menaçait aussi la douce enfant dont le sourire resplendissait le seul espoir, la seule gaieté de cette navante journée. Et, la nuit venue, devant la menace de cette mer en démonte, de ce ciel fulgurant, il associait Marie à son angoisse ainsi que, peu d'heures avant, dans l'acalmie insérée de l'après-midi radieuse, il l'avait associée à ses songes d'avenir.

Paul fut arraché à sa contemplation par la voix agacée de Phrosine: —Voyons, monsieur Paul, entrez-vous, oui ou non? Il ne fait pas un

# COMMENT SABOTE

Le socialisme a fait m pour lui substituer viste. — La prop de journaux en R SERAI

Paris. Un pays, a-t-on dit ment excessif, qui compo le périodique et le livre social. Voilà pourquoi il m d'un des meilleurs spécia tion soviétique, assez peu

Le tsarisme traquait les tionnaires, mais il faisait en matière de presse, d'un lisme, malgré tout, plus la le gouvernement des Sovie temps du tsar, la Russie p des journaux d'opinions c Sous Léline, il n'y a plus feuilles communistes, tout gées ou contrôlées par le gement. L'ancien régime tolé journaux qui critiquaient vernement et même le talent. «Kievskaya Mysl», organes les plus avancés, n fait-il pas Trotsky parmi se horateurs?

Ce n'est pas dès leur p pour que les bolchevicks mèrent les journaux «bou ils leur coupèrent les moy vire en privant du droit de recevoir des annonces; puis appliquèrent la censure; et avril 1918, ils les suspendi définitivement et confisquèrent imprimeries. Dès novemb les bolchevicks avaient pourt paraitre leurs «Pravda» e «Izvestia». Mais lorsqu'ils nationalisés, à leur profit, to imprimeries, ils les utilisèr à leur profit, et les bolchevicks se multiplièrent de façon prodigieuse.

LES QUOTIDIENS

La sous-section de la pres Comité central du parti niste, évalué, au 1er avril 1915 le nombre des journaux rasant sur tout le territ «Union des républiques a des: 318 d'entre eux sont dans les grandes villes, 25 en province; 470 paraissent en russe, 75 sont rédigés d autres langues nationales. Les journaux se divisent en qu en bi et tri-hebdomadaires, quiliers. On compte 128 que dans les grandes villes et 46 rince. Le tirage total de journaux n'est toutefois 1.882.000 exemplaires, ce fort peu, on en conviendra, r pays de 150 millions d'ha Les «Izvestia» (les Nouvel Moscou accusent un tirage de 180.000 exempte est là le chiffre le plus fort elles viennent «Rabotchni ta» (le Journal du Trava Moscou également, avec 100.000 exemplaires. «Goudok» (la avec 100.000.

Ces chiffres sont bien mo yés que ceux des journaux en régime. «Rousskoïe pour n'en citer qu'un, tirait 900 exemplaires. De même, les journaux ont bien chan mois de mai, l'exemplaire d vestia» pris à Moscou, cotait 40 roubles.

«La physiologie des jo est, elle aussi, considérab modifiés. Ce sont, dans sur les beautés du commi Tous les commissaires du pe halistes et s'efforcent de con leurs administrés de l'excellé régime. Comme la contr n'est pas admissible, il n'est possible de savoir ce que les lecteurs. Au surplus, po qui ne savent pas lire, il y abondamment illustrés. Des à la fois simplistes et va étaient le prolétariat trio de la bourgeoisie capitalis trouve aussi, dans ces journaux, de beaux dessins qui égar parfois spirituellement. Dar de la révolution, le 22 avril 1923, l'illus est inspiré d'un discours de by au XIIe congrès com pour montrer les charges sent sur l'ouvrier. L'in marche péniblement et ses ses soutiens. Il porte des fr qui s'appellent «koulbrotto le prélevement fait sur le pour assurer l'éducation c vailleurs», «nagranniki» (p tains calculs relatifs aux tr faire ou effectués), «abie (pour les publications), trouva» (pour les héros du «loubiel» (pour les jubli sont fréquents,—ici c'est u stellite), «tatchelki» (pour la ka de l'usine). A la main, un carton à chapeau sur le dit: «chetaivo»,—et ceci e entièrement significatif. Ce que chaque usine a pour ch faire une personnalité soviétique bolcheviste. Pour ce est parfois pour un régime l'usine est elle-même le c prélevé également un tant



# COMMENT LES BOLCHEVISTES ONT SABOTE LES JOURNAUX DE RUSSIE

Le soviétisme a fait main-basse sur toute la presse du pays pour lui substituer des journaux à propagande bolchéviste. — La propagande par l'image. — Ce qui reste de journaux en Russie. — La publication des livres.

## SERAIT-CE UN ECHEC?

Paris. Un pays, a-t-on dit quelquefois, vaut ce que vaut sa presse. Jugement excessif, qui comporte néanmoins une part de vérité. Le journal, le périodique et le livre sont parmi les meilleurs témoins d'un état social. Voilà pourquoi il nous a paru intéressant de publier cette étude d'un des meilleurs spécialistes des choses russes, sur la presse et l'édition soviétique, assez peu connues:

Le tsarisme traquait les révolutionnaires, mais il faisait montre, en matière de presse, d'un libéralisme, malgré tout, plus large que le gouvernement des Soviets. Au temps du tsar, la Russie possédait des journaux d'opinions diverses. Sous Lénine, il n'y a plus que des feuilles communistes, toutes dirigées ou contrôlées par le gouvernement. L'ancien régime tolérait des journaux qui critiquaient le gouvernement et les combattants. "Kievskaya Mysl", l'un des organes les plus avancés, ne comptait-il pas Trozky parmi ses collaborateurs?

Ce n'est pas dès leur prise du pouvoir que les bolcheviks supprimèrent les journaux "bourgeois". Ils procédèrent par étapes. D'abord, ils leur coupèrent les moyens de vivre en les privant du droit de recevoir des annonces; puis ils leur appliquèrent la censure; enfin, en avril 1918, ils les suspendirent définitivement et confiscèrent leurs imprimeries. Dès novembre 1917, les bolcheviks avaient pourtant fait paraître leurs "Pravda" et leurs "Izvestia". Mais lorsqu'ils eurent nationalisé, à leur profit, toutes les imprimeries, ils les utilisèrent pour éditer leurs feuilles, et les journaux communistes se multiplièrent alors de façon prodigieuse.

### LES QUOTIDIENS

La sous-section de la presse, près le comité central du parti communiste, évalue, au 1er avril dernier, à 545 le nombre des journaux paraissant sur tout le territoire de l'Union des républiques soviétiques: 318 d'entre eux sont publiés dans les grandes villes, les autres en province; 470 paraissent en langue russe, 75 sont rédigés dans les autres langues nationales. Ces journaux se divisent en quotidiens, hebdomadaires, et irréguliers. On compte 128 quotidiens dans les grandes villes et 46 en province. Le tirage total de ces 545 journaux n'est toutefois que de 5,882,000 exemplaires, ce qui est fort peu, on en conviendra, pour un pays de 150 millions d'habitants. Les "Izvestia" (les Nouvelles) de Moscou accusent un tirage quotidien de 150,000 exemplaires, — c'est là le chiffre le plus fort. Après elles viennent "Rabochiaia Gazeta" (le Journal du Travail), de Moscou également, avec 145,000 exemplaires, "Goudok" (la Sirène), avec 100,000.

Ces chiffres sont bien moins élevés que ceux des journaux de l'ancien régime. "Rousskoï Slovo", pour n'en citer qu'un, tirait à 700,000 exemplaires. De même, les prix des journaux ont bien changé. Au mois de mai, l'exemplaire des "Izvestia" pris à Moscou, coûtait 100,000 roubles.

La physionomie des journaux d'aujourd'hui est, considérablement modifiée. Ce sont, dans chaque numéro, des dithyrambes sans fin sur les beautés du communisme. Tous les commissaires du peuple, à commencer par Lénine, sont journalistes et s'efforcent de convaincre leurs administrés de l'excellence du régime. Comme la contradiction n'est pas admise, il n'est jamais possible de savoir ce que pensent les lecteurs. Au surplus, pour ceux qui ne savent pas lire, il y a des images. Les quotidiens russes sont abondamment illustrés. Des dessins à la fois simplistes et futuristes exaltent le prolétariat triomphant de la bourgeoisie capitaliste. On trouve aussi, dans ces journaux officiels, des dessins qui égratignent, parfois spirituellement, dans "Rabochiaia Moskva" (Moscou laborieuse) du 22 avril 1923, l'illustrateur s'est inspiré d'un discours de Trozky au XIIe congrès communiste pour montrer les charges qui pèsent sur l'ouvrier. L'inférieur marche péniblement et sue à grosses gouttes. Il porte des fardeaux qui s'appellent "koultrabota" (c'est le prélevement fait sur le salaire pour assurer l'éducation des travailleurs), "nagrannidie" (pour certains calculs relatifs aux travaux à faire ou effectués), "abliavienia" (pour les publications), "guéroïtrouda" (pour les héros du travail), "doubliet" (pour les jublées, qui sont fréquentes, — ici c'est une bouteille), "tatcheiki" (pour la Tchèque de l'usine). A la main, il tient un carton à chapeau sur lequel on lit: "chekafvo", — et ceci est particulièrement significatif. On sait que chaque usine a pour chef honoraire une personnalité gouvernementale bolcheviste. Pour ce chef — et parfois pour un régiment dont l'usine est elle-même le chef — on prélève également un tantième du

contenait des illustrations originales et de goût. L'actuelle est éditée sur un papier très ordinaire et, comme illustrations, reproduit surtout des photographies.

Sous l'ancien régime, les revues n'étaient, en général, pas illustrées, mais elles étaient très sérieuses. Les publications similaires que les bolcheviks font paraître depuis deux ou trois ans sont au contraire pleines d'illustrations originales et de reproductions photographiques. C'est le gouvernement qui les édite. La revue "Impression et Révolution" est bimestrielle. Elle tire à 10,000 exemplaires environ et compte 400 pages. Les illustrations qu'elle utilise sont celles qui ont été faites pour les journaux rouges, de 1917 à 1922. Le texte est constitué par des articles documentaires et scientifiques. A signaler, dans le second exemplaire de 1921, un article plein d'intérêt et artistiquement illustré du professeur Sidoroff sur l'art du livre. D'autres articles sur Dostoïevsky, sur Shakespeare, sur le théâtre. A la première page du volume 6, de 1922, une eau-forte de Dobroff représentant le "Penseur" de Rodin, puis, dans le corps de l'ouvrage, d'autres gravures de Dobroff: "Voltaire, Notre-Dame de Paris", etc. Dans le 7e volume de l'année 1922, des dessins très curieux: une caricature de Kerensky, de Moor, un portrait de Lénine, d'Altman, un portrait inédit du peintre français Degas, par Vsychevskosteff. Et, dans chaque volume, des bibliographies très abondantes.

### L'EDITION

Plus encore que les journaux et les revues, les livres ont souffert de la révolution. Les autorités soviétiques se sont employées à porter remède à la situation. Le camarade Mostcheriakoff, qui est à la tête des "Librairies de l'Etat", — institution qui compte déjà deux ans d'existence, — se réjouissait dans un discours qu'il prononça le 12 avril 1923, des résultats obtenus et surtout des projets élaborés. Son exposé est particulièrement suggestif. En voici l'essentiel:

"Nous porterons tout notre effort, disait-il, à combattre la disette de livres dont a souffert notre marché pendant la guerre mondiale. Nous comptons donner à imprimer 116 millions d'exemplaires; si nous pouvons, nous atteindrons 150 millions. L'année prochaine, les livres d'études ne devront manquer nulle part. Nous concevons toutes les difficultés qui nous attendent, car les anciens livres, les anciens auteurs ne conviennent plus aux exigences nouvelles, et les nouveaux auteurs devront passer eux-mêmes par une école moderne. Ensuite viendront les questions d'économie sociale. Parmi les éditions, on ne trouvera pas que des ouvrages marxistes, mais aussi des œuvres d'un caractère opposé, mais présentées avec une préface marxiste. Dans cette section, nous comptons imprimer 60 millions d'exemplaires. Les livres scientifiques et populaires attirent aussi toute notre attention. Nous espérons en imprimer 19 millions pour les sciences vulgarisées. Quant aux œuvres littéraires et artistiques, on nous reproche d'imprimer des œuvres futuristes, mais nous répondons à cela que nous voulons reproduire toutes les tendances. Nous avons fait une révolution sociale, mais non littéraire.

"Nous avons aussi une section de livres de luxe, qui éditée en particulier des calendriers. Nous consentons à imprimer les fêtes et les noms des saints orthodoxes, mais nous ajouterons les noms catholiques, protestants, israélites et les nouveaux noms "Fédération" et "Constitution" qui pourront dorénavant être donnés.

"Nous comptons développer la section populaire, qui pour le moment n'est pas encore constituée. En tout, l'Édition d'Etat", compte pendant cette année dépasser sur le marché 2,250 titres de livres, représentant 310 millions d'exemplaires. Nous sommes préoccupés de la propagation de nos livres, surtout dans les campagnes; nous comptons sur la collaboration des organisations. Le "Centrosouyou" a promis de vendre, dans le courant de l'année, pour 3,600,000 roubles de livres.

Tel est le plan conçu pour apprendre à lire aux nouvelles générations russes et les éduquer. Il est à observer que, pendant que les bolcheviks élaborent ces projets compliqués et marxistes, les Allemands, leurs voisins, impriment des livres russes et les vendent en Russie par grandes quantités; ils vendent de même, traduites en russe, toutes les œuvres scientifiques de leurs auteurs et, quand la Russie soviétiste veut des livres français, c'est à eux qu'elle s'adresse et non à nous, bien que le commissariat de l'Instruction publique russe ait un représentant à Paris. Les Allemands, pour donner satisfaction à ces derniers demandeurs, font tout simplement réimprimer à Leipzig les auteurs français.

Cet exposé comporte un enseignement: que les bolcheviks n'ont rien réalisé dans le domaine économique et qu'ils en soient aujourd'hui sur

## Pour le Cultivateur

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.



Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada.

### LES DIX COMMANDEMENTS AGRICOLES

1. Un système de rotation tu suivras Pour conserver la fertilité indéfiniment.
2. De l'industrie Laitière tu feras Pour consumer le fourrage entièrement.
3. Les sous-produits laitiers tu donneras Aux veaux, porcs et poules sciemment.
4. Des reproducteurs de race tu emploieras Pour améliorer tes troupeaux constamment.
5. Le contrôle de production tu pratiqueras Pour connaître les vaches exactement.
6. La sélection des poules tu feras A chaque année régulièrement.
7. De la bonne graine tu sèmeras Si tu veux qu'elle produise abondamment.
8. Avec grain et patates tu emploieras La formaline comme désinfectant.
9. Ventes et achats tu feras En coopération assurément.
10. Renseignements gratuits tu recevras En t'adressant au Département.

J. E. McINTYRE.

Représentant agricole, Bathurst, N.-B.

### LA GALE DES CHEVAUX, DES BOEUF ET DES MOUTONS

La gale est une grave maladie contagieuse de la peau, qui attaque les animaux domestiques de toutes les catégories, de tous les âges et de toutes les conditions.

Elle figure sur la liste des maladies visées par la loi des épizooties. Cette loi, et les règlements établis sous son empire, font une obligation à tous les propriétaires, éleveurs, commerçants et vétérinaires qui soupçonner l'existence de cette maladie chez les chevaux, les bovins ou les moutons, d'aviser immédiatement l'inspecteur vétérinaire le plus proche.

Cette mesure est essentielle afin que l'on puisse prendre de promptement les mesures pour maîtriser les explosions de la maladie et protéger ainsi les intérêts de l'élevage.

La gale est causée par un parasite minuscule, appelé communément une mite qui vit sur la peau ou dans la peau et qui se reproduit au moyen d'œufs.

L'incubation de ces œufs varie suivant que les conditions sont plus ou moins favorables et aussi suivant la saison, l'activité de la circulation du sang de l'animal et l'épaisseur du poil.

Pour ces raisons, les symptômes diffèrent chez les animaux atteints; on voit souvent des animaux qui présentent des symptômes cliniques de la maladie paraître se guérir, puis les symptômes réapparaissent au bout de quelque temps.

Dans des conditions favorables, les œufs éclosent au bout de quatre à sept jours et les jeunes mites se développent suffisamment pour commencer à se reproduire en quinze jours.

On sait que deux mites, mâles et femelles, peuvent produire un million cinq cent mille descendants en trois mois environ.

Cette mite appartient à un ordre de parasites très nombreux, qui se divise en beaucoup de familles, dont chacune a des caractères, des préférences et des singularités distinctes.

Quelques-unes de ces familles restent à la surface de la peau et vivent des débris et des excréments naturels de la peau. Elles se cachent sous les croûtes et les gales produites par l'irritation constante qu'elles causent.

D'autres familles s'enfoncent dans les couches profondes de la peau, y creusant d'innombrables galeries, où elles pondent leurs œufs et où leurs petits éclosent.

Quoique nous ayons beaucoup appris au sujet du cycle évolutif de la mite, il est évident que certaines habitudes de cet insecte nous sont encore inconnues. On prétend que la mite peut être portée sur des rats, des souris, des oiseaux et différents insectes, et que, de cette manière, la maladie se propage dans des districts où elle n'avait pas encore fait son apparition. On sait parfaitement cependant — et c'est là un fait bien connu — que le parasite ne reste pas sur le cadavre d'un animal. On a vu les mites quitter un cadavre en quantités innombrables immédiatement après la mort de l'hôte. Tout naturellement, elles séjournent dans les

ce terrain, au même point qu'il y a six ans lors de leur prise du pouvoir, rien d'étonnant à cela. Ils n'étaient pas préparés pour diriger et administrer un pays. Mais qu'en matière de presse ces hommes qui, tous, étaient des "as" de la propagande et du journalisme n'ont pas mieux réussi, il y a lieu d'être surpris. Cette incapacité les gênera-t-elle?

soleil et l'air frais sont les deux meilleurs désinfectants et on ne peut pas en avoir trop dans un poulailler. Trop souvent la négligence à ce propos est la cause des maladies et surtout de la Roupie. Si le poulailler est bien aéré et ventilé, il ne sera pas nécessaire de changer la litière plus d'une fois par mois, mais si par hasard elle devient humide, les poules ne gratteront pas autant qu'elles devraient et comme dit le proverbe: "Les poules qui ne travaillent pas ne pondent pas".

Maintenant que les œufs se vendent d'après leur classification par pesantier, propriété, etc., il faut absolument que les nids soient gardés propres tout le temps. Pour cela on doit garder au moins 3 ou 4 pouces de paille propre dans les nids continuellement et changer cette paille aussi souvent qu'il est nécessaire. S'il y a une planche à fiente en dessous des juchoirs, il est avantageux de les nettoyer au moins deux fois par semaine, et après les avoir nettoyés, on met du bran de scie ou de la cendre fine pour empêcher la fiente de geler sur le plancher. Souvent les juchoirs et les nids malpropres sont la cause de la vermine, et les poules infestées par la vermine ne pondent jamais autant que les poules propres.

### ECRITURE FAITE DE MAINS ET DE TETES

#### ON AURAIT DECOUVERT LE PALAIS DES PREMIERS ROIS DE BABYLONE.

Paris. — Selon un rapport du professeur S. Langdon, assyriologue, qui dirige, à Kisch, les fouilles entreprises par le musée de l'université d'Oxford, on aurait découvert le palais des premiers rois de Babylone.

Les ruines que l'on vient de trouver représentent le plus ancien monument découvert en Orient. Elles sont dans un état parfait de conservation.

Cette grande construction a été bâtie avec des briques du plus ancien type connu. Après avoir mis au jour les murs extérieurs, les ouvriers découvrirent un magnifique couloir avec alcôves.

Près de ce couloir se trouve une imposante colonnade allant de l'est à l'ouest, devant la salle du trône. D'après les inscriptions relevées, cette colonnade aurait marqué l'entrée d'un tribunal où les rois et les sages du palais rendaient la justice.

Tout autour de la salle du trône se trouvent de nombreuses plaques merveilleusement ouvragées représentant les expéditions des premiers rois partant à la conquête des villes étrangères. On y voit distinctement les habits et les dentelles que portaient les rois, selon toute probabilité, n'étaient pas des sémites, à en croire M. Langdon. Les rois et leurs prisonniers ont tous des têtes rondes et sont complètement rasés. L'axe de leurs yeux monte et descend, au lieu d'être horizontal, comme chez les sémites.

D'autres plaques reproduisent des troupeaux revenant des champs ou qu'on est en train de traire. La gravure et la maquette de ces plaques témoignent d'un grand talent dans ces arts.

Près du trône, on a découvert la plus ancienne écriture réalisée au moyen d'images. La plaque représente des mains et des têtes, et constitue une liste des esclaves du palais.

On peut retracer l'origine de tous les cas de gale à un cas existant ou qui a existé.

### LA PONTE D'HIVER

Jusqu'à date, à part quelques jours de gros froids, la température a été très avantageuse cet hiver pour une ponte abondante. Les œufs strictement frais se vendent à un prix très élevé, et tous ceux qui gardent des volailles ont dû profiter de ce marché si favorable.

Si les poulettes ont été bien soignées depuis qu'elles sont dans leurs quarantaines d'hiver et si elles sont assez développées, elles doivent toutes avoir commencé à pondre. Bien que l'alimentation soit un facteur très important dans la production d'œufs en hiver, il y en a d'autres qui ne doivent pas être négligés.

Deux de ces facteurs sont la ventilation et la propreté dans un poulailler, car si ce dernier est malpropre et mal ventilé, même avec la meilleure lignée de poudeuses et les meilleurs soins possibles, on ne peut pas s'attendre d'avoir une ponte satisfaisante.

Quand les volailles sont renfermées tout le temps dans un poulailler, comme elles le sont pour la plupart du temps, l'hiver ici au Canada, il faut absolument leur fournir de l'air frais. Presque tous les poulaillers aujourd'hui sont garnis de chassais en coton et ceux-ci doivent être ouverts continuellement quand il fait assez beau et surtout entre 10 heures a.m. et 4 heures p.m. Le

## Chaussures Éléantes

CHEZ

# Baker & Co.

63 rue Rideau, Ottawa

## VOS IMPRESSIONS

SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est que la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.

SI VOUS voyez dans un journal une annonce bien rédigée et de belle apparence, votre première IMPRESSION est de la lire et d'en faire votre profit.

SI VOUS voyez dans une vitrine une affiche ou une pancarte bien faite et imprimée de façon à mettre en évidence ce qui frappe le plus l'intelligence, votre première IMPRESSION est de vous arrêter pour en lire les détails.

SI VOTRE première IMPRESSION, en lisant ces quelques lignes est que nous avons raison, confiez-nous vos autres IMPRESSIONS.

### Le Canadien Limitée

TEL. R. 6366.

329 RUE DALHOUSIE

TEL. RIDEAU 4207.

## THE Jodouin - MacDonald COMPANY

### Le Foyer des Bons TABACS

Spéciaux pour épicerie, Biscuits, Bonbons, Balais, Cigarettes et Cigarettes, Tabacs Canadiens en feuilles, torchettes ou rôles.—Parfums, Nouveautés, etc., etc.

311 Rue Rideau,

Ottawa Ont.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

## Des Médecins Renommés les Prescrivent

Scientifiquement confectionnés de fleur de blé entier, d'après un procédé secret de mélange et de cuisson, ils jouissent d'une valeur médicale de sorte qu'en plus de leurs caractéristiques hautement nutritives ils sont doués de caractéristiques qui en font des régulateurs digestifs très efficaces—Les médecins réputés les recommandent et les prescrivent.

### BISCUITS DE SON BREDIN

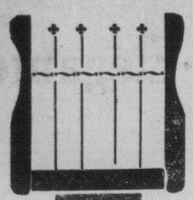
Fortement recommandés par les hommes aux habitudes sédentaires— et pour les enfants. Splendide aliment pour le déjeuner font de délicieuses crottes croustillantes — Essayez-les dans l'intérêt de votre santé — Ces Biscuits de Santé vous maintiendront bien portant. Fraîchement confectionnés tous les jours — enveloppés dans du papier ciré — et livrés dans des cartons hygiéniques par les distributeurs de la CANADA BREAD, ou par téléphone 8. 600.

## Canada Bread Company

LIMITED

Frank Hamblin, Gérant, Ottawa.





# Theatre et Musique

VUES ANIMÉES, VAUDEVILLE, EVENEMENTS DRAMATIQUES ET MUSICAUX, RADIO, ETC., ETC.

## Chronique Musicale

### LEÇONS A TIRER DU PIANO ET DU VIOLON

Par W. A. C. ZERFFI

Il est patent que la question de savoir si les sons rendus, par un pianiste, sur son instrument, sont assez forts pour être entendus dans tous les recoins d'une salle de concert, est une question méritant à peine d'être posée. "Forte" est forte et pianissimo est pianissimo quelque soient les circonstances sous lesquelles les sons ont rendu, que ce soit dans un salon ou dans une salle de concert. Comme matière de fait un seul moment de réflexion suffit pour comprendre qu'une audition publique n'est que le résultat de ce que dans de rares cas que la musique a été mise au même niveau que les sujets ordinaires, l'histoire, l'arithmétique, la littérature; pourtant la musique a de forts droits de cité parmi ces études.

Le besoin présent semble être celui d'une étude approfondie de l'appréciation du sens musical, sans que pourtant l'on puisse nier que l'étude de l'expression en musique soit indispensable.

Le développement actuel du ridicule et barbare dans la musique populaire n'est pas né de soi. Il est le résultat de notre négligence impardonnable, comme peuple, de ne pas nous consacrer à la recherche et à l'appréciation de la musique sous sa forme la plus élevée, la plus intelligente, la plus noble.

### MINUIT CHRETIENS

Des milliers de voix ont chanté, l'autre soir, un peu partout à travers le monde le fameux "Minuit, chrétiens", d'Adolphe Adam.

D'Adolphe Adam et... de Placide Cappeau! Car on s'est montré assez injuste envers le parolier et toute la gloire est allée au compositeur. Placide Cappeau était négociant en vins à Rochemaure, dans le Gard. Maire de cette ville en 1847; il voulut offrir à ses administrés une messe de minuit sensationnelle. Comme Adam, qui était son ami, villageois et ami de Rochemaure, M. le maire lui demanda de mettre en musique un poème de sa composition. Ainsi naquit ce chant admirable que Lamartine appela "la Marséillaise de la religion".

Ajoutons que Placide Cappeau, se rendant honnêtement compte de la part modeste qu'il avait dans ce chef-d'œuvre, abandonna à son ami Adam la majeure partie des droits d'auteur. Mais les héritiers du maire de Rochemaure se montrèrent plus exigeants et engagèrent contre la fille d'Adolphe Adam un procès qu'ils gagnèrent: les droits d'auteur du "Noël" furent également partagés entre les ayants-droit du musicien et ceux du poète.

### A NOS LECTEURS

Vous ne sauriez croire le bien que vous ferez à notre journal en achetant de nos annonces et en leur disant que vous avez vu leur annonce dans "Le Canadien".

Nous comptons sur votre encouragement.

### CONCOURS DE BEAUTE



Philadelphie. — Voici quelques-unes des jeunes filles de cette ville qui viennent d'entrer dans un concours devant déterminer qu'elle est la plus jolie fille de Philadelphie. La gagnante du concours sera envoyée en Floride pour prendre part au grand concours international de beauté qui attirera des beautés des quatre coins du globe terrestre.

## SAINT-SAENS ET SES AMIS

Le 16 décembre 1921, Saint-Saëns expirait à Alger en toute présence d'esprit, après avoir passé sa soirée à jouer et chanter au piano une partition de Verdi. Il avait quatre-vingt-sept ans.

En fermant son clavier, il avait dit à son valet de chambre: "Jean, ce serait bon de mourir ainsi en beauté!" Le souhait s'accomplissait; quelques heures plus tard, dans la nuit, sans souffrances, le grand musicien mourait. Ses dernières paroles: "C'est fini; je vais mourir et il n'y a rien à faire!" témoignent de cette lucidité intellectuelle qui ne s'obscurcit pas un instant dans sa vie de travail et de lutttes.

Trois ans sont passés; pour la première fois, depuis les obsèques, une manifestation collective a été organisée sur la tombe du cimetière Montparnasse par le groupe: "Les amis de Saint-Saëns", au jour anniversaire de la mort.

Cette société, nouvellement créée, s'est donné comme but principal de perpétuer l'œuvre de bienfaisance de celui qui, toute sa vie, fut un bienfaiteur des artistes malheureux.

Le public ignore tout de la vie des grands hommes; il ne connaît que de vagues légendes dont les origines même sont toujours plus ou moins authentiques. Saint-Saëns passait volontiers, dans l'opinion générale, pour ne point s'occuper des autres et se consacrer uniquement à soi-même. Erreur totale; toute misère qui lui était signalée, il la soulageait immédiatement, non point par un secours restreint mais d'un geste large et généreux qui permettait au bénéficiaire de rétablir l'équilibre de son existence. Tel est le secret de la vie de cet homme combatif, s'il en fut, qui sans avoir cessé de travailler jusqu'à la dernière heure, mourut sans laisser de fortune.

Dans la préface d'un de ses volumes consacrés à certains événements musicaux, il a déclaré ne jamais vouloir écrire ses "Mémoires". On ne peut que le regretter; mais cet homme de volonté avait ses raisons; sans doute avec l'esprit de précision qui l'anima toujours, craignait-il de juger mal à distance les faits et les individus. Mais, il avait prévu la publication de sa correspondance et fait, à ce sujet, ses recommandations à son fidèle secrétaire et ami Jean Bonnerot.

La publication de cette correspondance est un des buts également que se propose la Société des Amis de Saint-Saëns; et déjà, l'on prévoit la matière de plusieurs volumes. Car Saint-Saëns, fin lettré, écrivait beaucoup. Non seulement il avait pour principe de répondre à toutes les lettres qui lui étaient adressées, mais il entretenait un constant échange d'idées avec de nombreux amis.

Il méprisait fort ceux qui, par opportunisme, se refusent à affirmer une opinion et qui pensent surtout qu'il y a quelque danger à la confier au papier. Lui-même était de ceux dont on disait et dont on dit qu'ils "écrivent trop et se nuisent ainsi à eux-mêmes". Il le savait et en souriait. Se nuire à soi-même, pour trop de gens, c'est avoir le courage (si courage il y a!) d'exprimer nettement sa pensée.

Saint-Saëns avait même l'héroïsme de dire, face à ses interlocuteurs, les jugements que lui inspiraient leurs actes. Que cette franchise, brutale parfois, lui ait coûté une armée d'ennemis, c'est évident, puisqu'il est convenu que la parole est donnée à l'homme pour déguiser sa pensée. Les inimitiés, au surplus, s'exaspèrent parfois jusqu'aux colères les plus basses, les plus redoutables, les plus habiles et les plus subtiles. Il les connaissait; mais il laissait passer les heures plus tard, dans la nuit, sans souffrances, le grand musicien mourait.

On peut aisément s'imaginer l'intérêt puissant de la publication de ses lettres; car on peut dire que, dès l'âge de quinze ans, et même avant, il fut mêlé à la vie musicale. Près de trois quarts de siècle d'activité! Quelle somme de documents pour l'observation de l'évolution artistique du dix-neuvième au vingtième siècle; et que de lumières jallira sur tant de faits inconnus ou faussés!

Saint-Saëns a connu les lutttes les plus après dans sa carrière; il a connu aussi les honneurs et les succès les plus grands. Et il avait acquis — avec cette acuité d'observation qui le caractérisait — une connaissance profonde du cœur humain. Au surplus sévère pour les autres, il l'était bien plus encore pour lui-même.

A l'âge où d'autres considèrent que le repos est un droit, il ne diminue guère son activité quotidienne. La guerre, qu'il avait prévue, assombrit ses dernières années; mais à cette heure tragique, il ne pense qu'à un soulagement des plus malheureux.

Précisément, durant ces jours sombres, Saint-Saëns se remit à travailler son piano. Sa virtuosité, en ces temps difficiles, pouvait redevenir une source de bienfaisance. Il organisa des tournées, même à l'étranger. Combien de jeunes collègues lui reprochèrent; combien d'inconscients ne lui adressèrent pas indirectement de vertes critiques?

Il eût été impossible, de son vivant, de chercher à défendre, avec les arguments vrais, l'œuvre qu'il accomplissait. C'eût été agir contre sa volonté, contre sa discrétion et lui faire de la peine.

Aujourd'hui, il est permis de reproduire ce fragment de lettre qui nous annonçait, la dernière année de la guerre, sa tournée de concerts en Suisse, avec le violoniste Vuillaume:

"On dira bien, nous écrivait-il, que ce satané Saint-Saëns ne peut pas rester tranquille et qu'il veut se faire applaudir. Mais, vous me comprendrez si je vous dis que, non seulement il faut vivre, mais qu'il faut faire vivre tant d'œuvres de bienfaisance provoquées par la guerre!"

Sans commentaires!

Les "Amis de Saint-Saëns" ont une grande tâche à accomplir s'ils veulent continuer l'œuvre de bienfaisance du Maître français. Au reste, ce sera la plus noble manière d'honorer sa mémoire.

GUSTAVE DORET.

## CATECHISME DU BON JOURNALISTE

Un journal parisien "l'Impartial français" vient de publier un savoureux catechisme de persévérance à l'usage des rédacteurs de journaux d'information. Questions et réponses s'y succèdent avec brio et une douce ironie. Qu'on en juge:

Demanda. — Qu'a-t-on trouvé dans la paillassade de la vieille mendicante de la place Saint-Sulpice?

Réponse. — On a trouvé 100,000 fr. en Bons de la Défense nationale.

D. — Qu'a-t-on découvert dans la personne du ramasseur de mégots frappé de congestion?

R. — Un descendant des plus grands noms de France.

D. — Qualifiez la pluie un jour de commémoration patriotique?

R. — La pluie, pendant toute la cérémonie, n'a cessé de tomber, drapant la ville d'un voile funèbre. On eût dit que la nature voulait prendre part au deuil de la population, pensant à l'héroïsme de nos chers disparus.

D. — Qualifiez le soleil un jour de commémoration patriotique?

R. — Le soleil, pendant toute la cérémonie, n'a cessé de briller, illuminant la ville de ses rayons éclatants. On eût dit que la nature voulait prendre part à la joie de la population, pensant à l'héroïsme de nos soldats victorieux.

D. — Comment s'appelle l'Angleterre?

R. — La perle Albion.

D. — Comment s'appelle encore l'Angleterre?

R. — Notre loyale alliée.

D. — Quelles mesures énergiques a-t-on prises à la suite de cette épouvantable catastrophe de chemin de fer?

R. — On a mis immédiatement l'aiguilleur en état d'arrestation.

## LES CONTES DU "CANADIEN"

### L'AVALEUR D'AIGUILLES

Par GEORGES SIM.

Des gens applaudirent. D'autres crièrent: "Silence!"... Les camarades d'Eugène plâtraient de joie.

— Les cinq cents francs! cria l'un d'eux.

L'homme en habit était très pâle, terreux plutôt.

— C'est bien! fit-il d'une voix rauque. Si vous voulez venir avec moi, monsieur...

Tandis que les spectateurs sortaient, il entraîna Eugène vers la caisse et entreprit de compter les billets, d'empiler les pièces de monnaie.

— Quatre cent cinquante... Quatre cent quatre-vingt-dix... Il manqua dix francs... Mais si vous voulez venir tantôt...

Eugène entrevit le visage défilant d'une grosse femme en maillot qui tantôt faisait la parade. Mais il fut entraîné par ses camarades...

Le lendemain, en passant sur le champ de foire, il vit un petit carré vide dans le rang des baraques. Un cheval tirait péniblement une roulotte de l'alignement.

L'homme aux yeux bigles poussait aux roues, vêtu d'un mauvais complet gris. Et la femme au maillot bousculait une gamine pleurnichieuse.

La roulotte sauta sur les pavés. On hissa l'enfant à l'intérieur. L'homme et la femme suivirent à pied.

C'était piteux. Les autres baraques s'illuminaient et le piston de la ménagerie lançait quelques notes au hasard, comme pour se mettre en train.

Eugène revit l'habit ridicule, les gestes emphatiques, toute la parade stupide, ampoulée.

Mais, en même temps, il regardait l'homme en gris qui marchait derrière la roulotte, le dos voûté, les mains ballantes.

Il courut le rejoindre.

— Je n'ai plus que ça!... balbutia-t-il, très rouge, en lui tendant quelques billets.

L'autre le regarda d'un air digne qui cachait à la fois sa rancœur et sa convoitise. Puis il lui tourna le dos, courut pour rattraper sa carrieole en s'exaltant pour ne pas revenir en arrière.

Honteux, mal à l'aise, Eugène poussait l'argent au fond de sa poche au moment où, de loin, l'homme se retourna.

— J'ai tel une douzaine d'aiguilles. Vous pouvez venir rendre compte que ce sont des aiguilles d'acier... Approchez, madame! N'ayez pas peur... J'en prends une, comme ceci, je la place sur ma langue.

L'homme renversa violemment la tête en arrière, fit une grimace, se contorsionna dans son habit ridicule.

— Et de une!... J'en prends une seconde, comme ceci... Il répéta son geste, ses mimiques.

— ... une troisième... une quatrième...

— Quelqu'un rit, sur les gradins. Des gens firent: "Chut!... Chut!..."

— Douze aiguilles, mesdames, messieurs! Elles sont là!...

Il se frappait le torse, l'air emphatique, allant et venant d'un pas solennel en regardant partout à la fois de ses yeux discordants.

— Maintenant je prends du fil... J'avale... Regardez bien...

Il redoubla de contorsions, de grimaces, gémit, râla... Puis il commença à extraire de sa bouche un morceau de fil où des aiguilles étaient attachées, de dix en dix centimètres.

— Six... sept... onze... douze! Elles y sont bien toutes, n'est-ce pas?

Il bombait la poitrine, tendant son plastron dilaté.

— Si quelqu'un parmi ces messieurs, parmi ces dames, veut essayer à son tour... J'ai dit cinq cents francs!

Il scrutait les rangs de visages passifs!

— Cinq cents francs!... Très bien!... Je vois que personne...

Mais il y eut un brouhaha, au fond de la baraque. On entendit des chuchotements.

— Vas-y!

— Allons, Eugène!

— Tas peur!... Cinq cents baïles, qu'il a dit!

Et un homme se trouva poussé entre les gradins. Après une hésitation, il s'avança, monta sur la scène.

— Très bien! Très bien!... répéta l'homme en habit en regardant cet amateur des pieds à la tête... Très bien!... Alors, vous voulez essayer? Vous n'avez pas peur?

Du fond, les camarades encourageaient Eugène, tandis que le forain aux yeux bigles tournait autour de son client avec une feinte assurance.

— Alors, je vous passe les douze aiguilles n'est-ce pas?... Vous êtes bien décidé? Je crois devoir vous prévenir que c'est dangereux et que je ne prends aucune responsabilité...

Il y eut des rires étouffés sur le banc des camarades. Une vieille dame protesta, contre le danger couru par le jeune homme.

— Voici vos aiguilles. Comptez si elles y sont bien toutes.

On voyait l'habit s'agiter, inquiet, affairé.

Tranquillement Eugène mit la première aiguille sur sa langue, renversa la tête en arrière.

— L'autre blémit en apercevant un petit point luisant sur le tapis. Mais il ricana:

— Vous continuez?

Eugène haussa les épaules, et souriant, il répéta onze fois le même geste.

— Et le fil? demanda-t-il, sans paraître incommodé le moins du monde.

Le forain ne retrouvait plus la bobine. Il se démenait, nerveux, crispé, avec toujours son ricane ment machinal.

L'amateur avala le fil. Puis simplement, il alla chercher sous ses genoux les douze aiguilles enfilées d'avance.

— Je suis que vous, les Anglais, disait-il, vous ne désirez pas être impliqués dans une guerre continentale, mais je vous demande si votre politique consiste, aujourd'hui comme il y a un siècle, à prévenir la domination de l'Europe par une puissance quelconque. S'il en est ainsi, vous devez voir les choses en face. Si la guerre survient, et si, nous sommes écrasés pour n'avoir pas reçu à temps de vous une aide efficace, vous serez obligés ensuite d'encourir des obligations infiniment plus grandes que maintenant ou vous aurez à courber la tête devant le vainqueur."

Puis il ajouta: "Beaucoup de vos hommes publics sont terriblement ignorants", et ces mots furent soulignés par Edouard VII lui-même auquel M. Steed avait soumis le texte de l'entretien.

ET M. WILSON

Voici maintenant M. Clemenceau à la conférence de la Paix — le 19 avril 1919 — en pleine crise adriatique:

"Je conseillai à M. Clemenceau, écrit M. Steed, de parler avec Wilson et de savoir exactement ce qui était dans sa pensée. "Parler avec Wilson" s'exclama le Tigre. Comment parler à un personnage qui se croit le seul homme capable depuis deux



Mickey Walker, le champion poids léger qui s'entraîne activement pour sa rencontre avec Mike McFigue et qui trouve que l'exercice en plein air et son travail lui donne une nouvelle vigueur. On voit ici Mickey Walker hâchant du bois.

Ille ans de faire régner la paix sur la terre? Wilson s'imagina qu'il est le nouveau Messie. Il croit qu'il a été envoyé pour donner la paix au monde, et que ses notions préconçues sont les seules justes. Je l'ai regu au bas de l'escalier comme s'il était le roi d'Angleterre, mais il n'est pas encore content... Si nous n'étions enfermés dans une chambre

pendant des heures entières, nous serions pas plus près de nous rendre. Il ne veut pas voir qu'il y a certaines choses que je ne puis faire sans mettre en rage toute la France".

Notons encore ce petit détail de la rédaction de l'armistice. M. Steed rappelle les discussions qui eurent lieu entre les Alliés, dont l'amiral Weymss insistait pour faire ajouter un nouveau navire à la liste des unités navales que devait livrer l'Allemagne:

"Le maréchal Foch s'y opposa fermement. Voulez-vous risquer qu'Allemagne repousse l'armistice pour un vieux croiseur?" demanda-t-il sur ton tranchant. Evidemment, l'Angleterre tenait à l'écran, l'Allemagne tenait à l'écran de l'Allemagne.

On meurt un peu de chaque ambition réalisée.

## RADIO

Vendu à Termes Faciles

Atwater Kent  
Super Hydrodyne  
Neutrodyne

Radiola Style 3 avec  
Tuba et Phone à \$45.00  
seulement.

Robertson, Pringle &  
Tilley Ltd.  
Angle BANK et COOPER

16-23-30

## Beauté

### Une masse de cheveux brillants

Une bouteille de 35c de "Danderine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.

Mesdemoiselles! Essayez ceci! Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Danderine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.

La "Danderine" tout en embellissant, renforce et stimule chaque cheveu qui devient épais, long et fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Danderine" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et voyez comme vos cheveux deviennent beaux et pleins de vie après ce rafraîchissement et délicieux traitement.

THE DANDERINE CO., WINDSOR, ONT.

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Capital autorisé \$5,000,000  
Capital versé et surplus \$4,500,000

Siège Social: 7 et 9, Place d'Armes, Montréal.  
Succursale: Rue Somerset, Ottawa.

M. MARIUS GAY, Gérant.

## CHARBON

DE TOUTES SORTES. DE QUALITE GARANTIE

CENDRE BLANCHE. CENDRE ROUGE.

AUSSI LE GALLOIS.

SERVICE DE LIVRAISON DE PREMIER ORDRE

## O'Reilly & Bélanger

LIMITÉE.

BUREAU, 22 RUE SPARKS. EDIFICE DU RUSSE

TELEPHONE QUEEN 861.

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER LE

## Beurre "Majestic"

IL EST BARATTE TOUS LES JOURS DANS L'ENTREPOT

## MOYNEUR

### Co-Operative Creamery

LIMITÉE

MARCHAND EN GROS

12-14 rue York Tél. R. 230

## Nouvel

### FUNERAILLES

#### DE M. C. CHAR

Samedi matin, à l'église St. Cyrille, à 10 heures, les funérailles de M. Cyrille Charon, époux de M. Bisson, décédé le jeudi 22 janvier 1922, à l'âge de 87 ans et 3 mois, et qui a été chanté à 8 heures, par R. P. Béland.

Le deuil était conduit par le défunt: Jean-Baptiste, Naïdore, Joseph, Jean-Baptiste, Louis, Edouard, Jean-Baptiste, Wilfrid, Napoléon, Zoé, Germain, Elodore, Aurélien, Zoé, Germain, Suivaient le cortège: M. Martel, son gendre; A. D. Beau-frère; M. M. Nadon, Ed. Ed. Nadon, J. B. Nadon, Renaud, L. Laviole, L. Fauve, Villeneuve, I. Bertrand, W. P. D. Murphy, D. Desmarais, L. F. Laurin, A. Lalonde, F. Falard, J. Michon, L. Falas, A. Desmarais, P. Leroux, L. Cadeux, F. Monette, A. Trépanier, C. Gravelle, L. Bélanger, J. C. et plusieurs autres.

L'inhumation a été faite au cimetière Notre-Dame.

## AMENDEMENTS

### A LA CHARTRE

Les amendements que le conseil de ville se propose de faire à la chartre, sont annoncés de la Gazette Officielle de Québec, hier mercredi, comme suit:

Avis est par les présentes par la Cité de Hull qu'elle sera à la législature de la province de Québec, à sa présente assemblée, pour obtenir l'adoption d'une loi spéciale pour les fins suivantes:

Pour donner droit de vote aux élections municipales, à toute personne payant une taxe de rétribution locale;

Pour changer la date de élections municipales;

Pour changer la date de la fiscalité municipale et le rapport annuel de la Cité;

Pour diviser le quartier No. 10 en deux sections, afin d'augmenter le nombre des élections municipales;

Pour amender l'article 14 de la chartre de la Cité, au sujet de élections locales;

Pour changer les dispositions de la chartre au sujet des élections municipales;

Pour payer un traitement au maire et aux échevins;

Pour imposer une taxe sur les compagnies d'utilités publiques;

Au sujet de l'exemption des taxes sur les propriétés d'habitation louées aux particuliers;

Au sujet du rôle d'évaluation et de perception;

Au sujet de la publication des règlements municipaux dans les journaux.















"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul."  
—La Rochefoucauld.

# LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."  
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 23 JANVIER 1925.

## Tarif pour les Etats-Unis

La politique tarifaire du gouvernement King est incontestablement très populaire aux Etats-Unis qui sont les principaux concurrents de notre industrie. Pendant que le Congrès Américain élève contre notre commerce les barrières du tarif Fordney, M. King abaisse celles qui protègent les industries canadiennes contre la concurrence américaine.

Si, au contraire, nous avions adopté une politique de protection des industries américaines qui ont besoin de notre marché, auraient été au Canada des manufactures. De cette façon notre main-d'œuvre aurait été employée, notre marché aurait augmenté et la population en général aurait joui d'une plus grande prospérité. En quelques années, sous le régime protecteur, plus de 700 manufactures américaines ont été établies au Canada.

Mais depuis que M. King a révisé le tarif les Américains estiment qu'il n'est plus nécessaire de venir placer des capitaux au Canada puisqu'ils ont maintenant libre accès sur notre marché. C'est d'ailleurs la conclusion des "Commerce Reports" (novembre) revue du commerce étranger publié aux Etats-Unis.

Cette revue dit entre autres choses: "L'établissement des manufactures américaines au Canada est considérablement ralenti depuis l'adoption de la nouvelle politique tarifaire. En effet depuis quelques années nous n'avons plus besoin d'établir des manufactures au Canada, puisque le gouvernement King, avec l'appui du groupe progressiste, abaisse chaque année les taux de tarif. Les manufacturiers américains produisent la presque totalité des marchandises sur lesquelles le tarif a été réduit."

Cette revue est publiée uniquement pour renseigner les manufacturiers américains sur la situation commerciale. Elle affirme catégoriquement que le tarif King est tout à l'avantage des Etats-Unis.

## Rumeur d'annexion

Ce journal anglais, le "London Morning Post", ne prévoyait pas qu'il devait soulever une tempête dans un verre d'eau en écrivant ces jours derniers qu'il y a au Canada un fort courant en faveur de l'annexion aux Etats-Unis". Le premier ministre King a nié catégoriquement tandis que la presse française du pays parlant au nom des Canadiens-français qui auraient pu se croire visés à affirmer que les nôtres ne songent nullement à changer d'allégeance.

Le Canada reste loyal à son allégeance et ce serait peine perdue que de vouloir trouver au sein de notre population un groupe quel que peu influent qui songerait à entraîner le pays dans une nouvelle voie.

Mais il reste évident que cette rumeur est une interprétation trop alarmiste du mécontentement général qui existe au pays. Nous avons des problèmes économiques très graves qui réclament une solution urgente. Le gouvernement hésite à les aborder résolument et les observateurs politiques ne voient pas sans alarme une situation aussi critique se prolonger.

Notre situation économique est loin d'être florissante et les dernières modifications que le gouvernement a apportées à notre régime tarifaire ont grandement compromis notre prospérité financière. Il y a aujourd'hui un exode alarmant d'hommes, d'argent et de matière première tandis que notre marché est inondé de marchandises étrangères qui ralentissent notre production domestique.

Le fardeau de l'impôt reste très lourd tandis qu'en Angleterre et aux Etats-Unis la taxe diminue chaque année d'une façon sensible.

Les économistes se demandent si le Canada pourra longtemps soutenir l'épreuve. Le "Morning Post" de Londres en a conclu que le Canada finira par chercher une solution en s'annexant aux Etats-Unis.

Les Canadiens ont déjà traversé bien des luttes au cours de son histoire qui n'est pas encore très longue. Il a surmonté des obstacles qui paraissaient infranchissables. Le véritable patriotisme nous inspire le courage d'envisager cette crise avec fermeté et ce n'est assurément que le petit nombre qui pourraient songer à la défaite c'est-à-dire à l'annexion.

Mais M. King ne nous semble pas avoir répondu exactement au "Morning Post". Il est évident que la population inquiète cherche un issu à l'impasse où nous sommes.

Avant de chercher dans l'union avec notre voisin un soulagement l'électeur canadien changera de gouvernement.

## La position des progressistes

Quand l'hon. M. King disait à Toronto qu'il ordonnerait des élections générales si le gouvernement éprouvait, durant la prochaine session, de la misère à faire adopter sa politique, mettait-il les progressistes en demeure de lui rester fidèles?

On sait que les progressistes n'ont pas caché qu'ils sont fort mécontents des déclarations plutôt vagues du premier ministre au sujet du Crows' Nest Pass et du parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Le "Free Press" de Winnipeg a même dit que la tournée de M. King dans l'Ouest avait été un cruel déshonneur pour la population.

M. Hoey, député de Springfield, répétait ces jours derniers encore que la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson s'impose et que l'Ouest demandera de se séparer du reste du Dominion, si le parlement refuse de reconnaître les besoins du peuple.

Si l'on rapproche de ces paroles les déclarations du premier ministre relatives au maintien du tarif actuel, il faut en conclure que de graves divergences d'opinions pourraient bien éclater au cours de la session entre les ministériels et leurs alliés progressistes.

Ces derniers s'aviseront-ils, à un moment donné, de retirer leur appui au gouvernement?

Ne possédant pas une majorité suffisante, le cabinet se verrait condamné à avoir recours à un appel au peuple.

Or, les progressistes veulent faire une autre session afin sans doute de toucher leur indemnité parlementaire. C'est pourquoi M. King n'oublie pas de leur dire: "Gardez-vous de me créer des embarras, sinon j'ordonne sans retard des élections générales."

De rudes épreuves sont assurément réservées aux progressistes, durant les quelques mois qui vont suivre. Ils feront de grands discours, mais il est à parier qu'ils ne franchiront pas le Rubicon. Leur principale préoccupation sera de sauver leur peau, c'est-à-dire leur indemnité.

Et si M. King reste maître absolu du terrain, fait adopter toutes ses mesures sans coup férir, grâce à la soumission des progressistes, il ne sera pas pressé de demander au gouverneur-général la dissolution du parlement. — La "Patrie".

"Il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore le bien faire."  
—Diderot.

## COMMENTAIRES DE LA PRESSE

### LA PROHIBITION

"Le discours du trône à l'ouverture de la session à Toronto paraît probablement de la prohibition. Tant mieux. Ce sera du nouveau. Il est temps de mettre à la conspiration du silence autour de la prohibition." — Toronto Telegram.

### AU SENAT

Deux femmes de l'Ouest, Mme Nellie McClung, de Calgary, et Mme Juge Smily Murphy, d'Edmonton, aspirent au siège laissé vacant au sénat par l'hon. M. Côté. Chacune a, paraît-il, de nombreux partisans. Il ne leur est pas venu à l'idée que la succession du sénateur Côté doit convenablement échoir à un Canadien-français. Dans l'Ouest, toutes les ambitions sont légitimes! Les Académies de l'île du Prince-Edouard insistent pour que le siège sénatorial laissé vacant par l'hon. M. Yeo soit attribué à M. Jérôme Blanchard, un vieux citoyen à l'aise de l'endroit. Dans Québec, on parle toujours de l'hon. M. Bureau, de l'hon. Dr Béland, de M. Siméon Deslisle, député de Portneuf, et de M. George Parent, député de Québec. L'"Evénement" dit l'autre jour que l'hon. M. King profiterait de son séjour à Québec pour annoncer la nomination de M. Parent. — La "Patrie".

M. KING ET LES TAXES  
M. King a une faculté étonnante de dire des choses contraires au bon sens et à la vérité. Il a affirmé à Toronto qu'il a réduit les taxes de 24 millions par année. L'an dernier, M. King a fait disparaître une partie de la taxe de vente qu'il avait créée; mais, en réalité, les impôts sont aujourd'hui plus élevés que quand le gouvernement libéral est monté au pouvoir. M. King, qui est un rhétoricien, dira que le gouvernement a collecté moins de revenus cette année, ce qui veut dire, à ses yeux, que le sossuet du contribuable a été moins à contribution. Ce qui est vrai, c'est que M. King perçoit moins, non parce qu'il a réduit les taxes, mais parce que le contribuable en a moins à lui donner. En d'autres termes, le gouvernement King a tué la poule aux œufs d'or. Le peuple paie autant sur ce qu'il gagne; mais il gagne moins. Ce n'est pas avec de belles paroles que M. King changera ces faits.

### LES COCHERS

Notre siècle de progrès livre, depuis plusieurs années, une bataille sans merci, au temps et à l'espace. Dans la rue l'automobile triomphe. Il lui a suffi de quelques années pour déloger celui qui dominait depuis longtemps, le cocher. C'est à peine, si aujourd'hui, on peut voir aux abords des gares et des hôtels, cette figure placide du cocher invitant la clientèle. En arrivant dans les grandes villes, l'officier de police vous dirige aux taxis pendant qu'à quelques pieds le cocher stationne et attend. Réduit à cette position humiliante il se résigne et tient bon.

Cette victoire de gazoline a enlevé du pittoresque à nos carrefours. Il fut un temps où sur la rue Wellington en face du parlement une longue file de fiacres stationnait pour faire le service de la députation. Les habitués connaissaient le fiacre de tel ministre et tel leur suffisait d'un coup d'oeil pour savoir si Sir John ou si l'hon. Israël Tarte avait quitté le parlement. Si leur cocher ne faisait pas partie du groupe tapageur c'était un signe indiscutable qu'il était inutile de se rendre au parlement.

C'est le triomphe de la mécanique de la pneumatique, de la force motrice, de la rapidité, du compteur automatique, de l'uniforme, et à tout cela on a donné en Amérique le nom de "service".

Et bientôt on ne verra plus du tout de cocher: ils seront tous battus et ceux qui aujourd'hui livrent leur dernière bataille auront dû, comme les autres, abandonner la lutte.

Vaincus, chassés de la rue, ils conserveront l'espoir de voir le jour où une nouvelle invention du "siècle de progrès" viendra mettre en déroute les chauffeurs aujourd'hui dominateurs de la rue et de l'espace.

### AMES D'ENFANTS

Il n'est pas de meilleur moyen de connaître le fond de la psychologie enfantine que de recueillir les mots naïfs ou ingénieux qui naissent spontanément sur les lèvres des tout petits. Les grandes personnes se croient généralement obligées d'adopter, lorsqu'elles s'adressent aux enfants, un langage d'une niaiserie attendrissante aussi bien dans le ton que dans la forme. Ce sont les parents qui apprennent laborieusement à leurs bêtes ces déformations de mots et ces répétitions puériles de syllabes qui, selon la remarque classique des humoristes, doivent exaspérer singulièrement ces jeunes auditeurs; sans doute ne demanderaient-ils pas mieux que de parler comme tout le monde.

Les exclamations enfantines, les remarques fraîches et spontanées

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

### Ce qui s'en va

C'est la mort sans paraphrases du flâneur qu'il faudra bientôt annoncer. La police avec ses "commandements du piéton" le pourchasse partout. Cette figure quotidienne, reste d'un passé qui s'en va, disparaîtra très rapidement de nos trottoirs encombrés de gens pressés. Le flâneur c'est le citoyen libre qui va et qui vient d'un pas mesuré et lent qu'aucun but ne précipite. Dans notre siècle de mouvement et de précipitation il reste le seul qui dans la cohue des foules marche lentement et s'arrête souvent.

Mais voilà que, depuis quelques années, il a à se défendre pour garder sa place dans la cohue. L'intensité de la circulation de la rue, où il se sent chez lui, l'a orienté d'une fâcheuse façon, car la plus grande terreur du flâneur, c'est qu'on impose à sa promenade une direction qui contrarie sa liberté d'aller et de venir.

D'un pas capricieux et incertain ce bohème du boulevard, aimait à quitter quelques fois son vrai domaine pour traverser en flâneur la chaussée. Là il s'arrêtrait pour continuer de lire son journal sans tourner la tête. Les cochers avaient pour lui beaucoup de complaisance: le chauffeur est un être brutal qui demande qu'on lui livre passage. L'automobile a gravement atteint le flâneur, qui dut se réfugier sur le trottoir.

Là, cependant, on le traque encore. Dans le flot mouvant des passants il n'a plus comme autrefois le loisir de dominer la rue et les gens, les magasins et les étalages.

Voilà la police et ses commandements. Le flâneur, en ce siècle de liberté, doit prendre sa droite, tourner dans une certaine direction ne plus lire son journal en marchant, ne plus s'arrêter devant les annonces lumineuses pour ne pas provoquer un atropement, ne plus s'attarder, mais marcher, se presser, suivre la foule. Voilà le triomphe de la vie mécanique et M. le Flâneur, fatigué de cette guerre de tous les jours, donnera bientôt sa démission et... restera désormais chez lui. A moins qu'il s'insurge et qu'il vienne tout simplement en signe solennel de protestation se faire écraser au carrefour le plus proche.

Et c'est ainsi que pour conquérir la liberté nous avons dû y renoncer.

des observateurs de trois ou quatre ans nous prouvent, au contraire, que le jugement, le sens critique, l'esprit de justice, le sentiment social et religieux apparaissent de très bonne heure dans ces petites consciences.

La prospérité  
L'abbé Orsini raconte l'anecdote suivante au sujet de St-Ambroise: "Saint-Ambroise, se dirigeant un jour sur Rome avec quelques prêtres de Milan qui l'accompagnaient, des présages atmosphériques d'une nature extraordinaire lui firent craindre de poursuivre sa route, et l'obligèrent à recevoir l'hospitalité que lui offrit le maître d'un château situé au bord de la voie Appienne. Une fois assis à la table de l'hôte que le hasard lui procurait, le saint évêque s'aperçut bientôt qu'il avait affaire à un parvenu enrichi par toute sorte d'extactions, de fraudes et d'injustices."

Insolent à force de prospérité, cet homme se vantait de n'avoir jamais éprouvé ni angoisse d'esprit ni souffrance de corps: sa fortune était colossale, ses enfants sains et vigoureux. En l'écoutant, saint Ambroise, grave et triste d'abord de cette iniquité si triomphalement établie, passa bientôt de la surprise au mépris. "Sortons, s'écria-t-il, en quittant précipitamment le repas splendide qu'on achevait à peine de servir: sortons d'ici, la prospérité de cet homme me fait peur, et quelque chose me dit qu'elle touche à son terme!" La suite du prélat, saisie d'une espèce d'effroi, remonta en hâte à cheval, et malgré la chaleur lourde et étouffante de l'atmosphère, on se remit en route sans délai. A peine étaient-ils à un quart de mille, qu'une horrible secousse de tremblement de terre se fit sentir; les Milanais du cortège de l'archevêque, la première frayeur surmontée, jetèrent un regard en arrière, pour voir les résultats de cette effrayante commotion. O surprise! la magnifique villa qu'ils venaient de quitter avait complètement disparu: un étang bourbeux s'étendait à sa place, et la terre avait absorbé jusqu'au cri de mort de ses habitants."

Pensées brèves  
L'étude est comme l'horizon; plus on s'élève, plus la vue s'étend au loin.

En écoutant on apprend à parler. Le faut choisir, dit un proverbe espagnol, du fromage sans vin, du pain avec des yeux et du vin qui saute aux yeux.

La force des tyrans réside toute entière dans la patience des peuples qu'ils gouvernent. Mieux vaut avoir affaire à un ennemi corrompu qu'à un ami corrompu.

Prix Nobel  
Le prix Nobel a été décerné jusqu'ici à: Cinq écrivains de langue française, dont un Belge (Sully Prudhomme, 1901; Mistral, 1904; Maeterlinck, 1911; Romain Rolland, 1915; Anatole France, 1921).

Cinq écrivains de langue allemande dont un Suisse (Mommson, 1902; Encken, 1908; Paul Heyse, 1910; Gerhard Hauptmann, 1912; Spitteler, 1919).

Cinq Scandinaves (Bjoernstjerne Bjoernson, 1903; Selma Lagerlof, 1909; Verner Heidenstamm, 1916; Karl Gjellerop, 1917; Knut Hamsun, 1920).

Trois écrivains de langue anglaise, dont un Hindou et un Irlandais (Kipling, 1907; Rabindranath Tagore, 1913; W. B. Yeats, 1923).

Deux Espagnols (José Echegaray, 1904; J. Benavente, 1922).

Un Italien (Carrucci, 1906).

La littérature russe n'a encore aucun lauréat; il est vrai que le premier prix Nobel avait été, en 1901, proposé à Tolstoï qui le refusa très énergiquement.

Souvent, pendant l'hiver, la forêt désolée se couvre, tout-à-coup, de feuillages tout blancs: Et dahlias touffus, et lilas tremblants, Pendent à l'arbre en fleurs de neige immaculée.

Parfois, tombe la pluie à demi congelée; Puis, le froid vient changer ces cristaux ruisselants En feuilles de vermillon, en fruits étincelants, Et poser à la branche une frange étoilée.

O prismes chatoyants, sous un soleil d'été! O charmante féerie, éphémère, et fragile Dont un souffle, un rayon briserait la beauté.

J'ai souvent fait ce vœu, — mais c'est un vœu stérile — De pouvoir, quelquefois, réunir en mon style, Votre art éblouissant et votre chasteté!

J. AUGER, Foyer Canadien.

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

Le sens commun n'est pas commun à tous les hommes.

Superflu: se mettre du rouge pour aller en ski.

Compteur à gaz: ce qui compte le plus quand il s'agit de payer.

Ford  
Ford peut se féliciter que la mode des crinolines fut passée quand il mit ses "autos" sur le marché.

Coeur atout  
Une veuve de New-York vient de léguer à son valet \$25,000. Il devait être un valet... de coeur.

Pain quotidien  
La meilleure façon de manger son pain c'est de le faire gagner par un autre.

Sa carrière  
Trotzky a une carrière bien remplie. On rapporte que dans la même semaine il a été en prison, fut en exil dans les Caucases et a dirigé une révolution.

Fidélité  
"Quand une femme, dit un proverbe écossais, ne prend plus soin de la chemise de son mari adieu la fidélité" ou bonsoir, chemise.

Decoreudo  
La mode féminine est diminutive. Ces dames ont commencé par la "petite" taille, le petit soulier, le petit mouchoir. Ensuite ce fut les robes et les manches. Aujourd'hui ce sont les cheveux. Demain? La langue est si près des cheveux.

Ses péchés  
Récemment converti au catholicisme, un financier se rendit, un jour, à confesse:

"Mon père, dit-il en battant sa coulpe, je m'accuse d'avoir péché par actions, par obligations, par émissions."

Politesse française  
Un Américain, de retour de France, faisait l'éloge de la politesse française. Il dit: "Le cocher de fiacre fut si poli qu'il descendit de son siège pour m'aider à trouver dans mon dictionnaire les mots français dont j'avais besoin pour lui dire qu'il n'était qu'un sale individu."

L'arche de Noé  
Une femme de Bucyrus, Ohio, après un an de mariage a recueilli dans sa maison, sa mère, son beau-père, son frère, trois belles-sœurs et un oncle. Et son mari est poursuivi pour refus de pourvoir à ses besoins. Il a répondu en cour qu'en mariant cette femme il ne croyait pas hériter de l'arche de Noé.

En 25 mots  
"Ayez un Dieu, adorez-le, honorez son nom, gardez son jour, respectez les parents, la vie, les femmes, la propriété, la vérité et pensez honnêtement." Ces 25 mots est une forme abrégée des commandements de Dieu par un ministre, K. G. Smith de Lansing.

Perles  
Dans des romans français nous cueillons ces perles:

La mode était établie de partager les revenus du roi en deux moitiés inégales...

Le pépin du mécontentement était semé dans une terre fertile et allait donner en peu de temps un arbre touffu...

Ce qui lui manquait et lui faisait défaut, c'était une absence d'aliment à des appétits nouveaux...

## CANADIENS!

Quand vous aurez lu attentivement "l'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925,

Vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables;

Vous aimerez davantage votre province et ses institutions religieuses et nationales;

Votre foi dans l'avenir de la patrie sera plus vive, et vous éprouverez plus de fierté à vous proclamer CANADIENS.

L'Almanach du Peuple Beauchemin pour 1925 sera en vente partout vers le 20 décembre. Prix: 25 sous; par la poste 35 sous.

PUBLIE PAR LA

LIBRAIRIE BEACHEMIN Limitée

30, rue Saint-Gabriel, 30  
MONTREAL.

## Les Buvards

Les plus grandes Compagnies s'accordent à dire que l'annonce faite par l'usage des buvards est celle qui rapporte toujours les meilleurs résultats. Un bon buvard est toujours bien reçu. Nous avons des Buvards artistiques et lithographiés dans toutes les couleurs s'appliquant à n'importe quelle profession, industrie ou commerce.

Venez voir nos échantillons et vous en serez émerveillés.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses.

Téléphonez et nous enverrons un de nos représentants avec nos échantillons.

UN BEAU ET BON BUVARD est toujours apprécié et conservé.

J. O. Villeneuve & Co.

329 RUE DALHOUSIE,

Tél. R. 6366

OTTAWA, ONT.

## ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

## Vin Sapin Fortin

Cher Monsieur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteint de consommation: Mon fils ayant en une pleurésie, toussait toujours et méprisait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On aprit qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir vu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri.

Veillez y croire, Bien à vous, LOUIS RHEAUME, Ste-Hénédiine, Co. Dorchester.

## Abonnez-vous au "Canadien"

## Billet d'Abonnement

LE CANADIEN, 329 rue Dalhousie, Ottawa, Ont.

Cl-incluse la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.

Nom .....

Adresse .....

A NOS LECTEURS: Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.

LE CANADIEN

Editeurs—Pro

329 RUE DAL

Edifice de l'Union St.

Tél. R. 6366

DL. 1—No 10.

DESORGA

DU CA

moment d'en appe

donné par ses princ

nistres quitteront l

le peuple. — Les d

nant prévoir. — L

adoptifs".

"RESTI

Les polites politici

aines élections géne

urs des ministres ac

est possible qu'à la

refuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au

réfuser les uns au



"C'est une grande folie que de vouloir être sage tout seul."  
—La Rochefoucauld.

# LE CANADIEN D'OTTAWA

"Ne dites jamais du mal de vous; vos amis en diront toujours assez."  
—Talleyrand.

OTTAWA, VENDREDI, 23 JANVIER 1925.

## Tarif pour les Etats-Unis

La politique tarifaire du gouvernement King est incontestablement très populaire aux Etats-Unis qui sont les principaux concurrents de notre industrie. Pendant que le Congrès Américain élève contre notre commerce les barrières du tarif Fordney, M. King abaisse celles qui protègent les industries canadiennes contre la concurrence américaine.

Si, au contraire, nous avions adopté une politique de protection des industries américaines qui ont besoin de notre marché, auraient été établies au Canada des manufactures. De cette façon notre main-d'œuvre aurait été employée, notre marché aurait augmenté et la population en général aurait joui d'une plus grande prospérité. En quelques années, sous le régime protecteur, plus de 700 manufactures américaines ont été établies au Canada.

Mais depuis que M. King a révisé le tarif les Américains estiment qu'il n'est plus nécessaire de venir placer des capitaux au Canada puisqu'ils ont maintenant libre accès sur notre marché. C'est d'ailleurs la conclusion des "Commerce Reports" (novembre) revue du commerce étranger publié aux Etats-Unis.

Cette revue dit entre autres choses: "L'établissement des manufactures américaines au Canada est considérablement ralenti depuis l'adoption de la nouvelle politique tarifaire. En effet depuis quelques années nous n'avons plus besoin d'établir des manufactures au Canada, puisque le gouvernement King, avec l'appui du groupe progressiste, abaisse chaque année les taux de tarif. Les manufactures américaines produisent la presque totalité des marchandises sur lesquelles le tarif a été réduit."

Cette revue est publiée uniquement pour renseigner les manufactures américaines sur la situation commerciale. Elle affirme catégoriquement que le tarif King est tout à l'avantage des Etats-Unis.

## Rumeur d'annexion

Ce journal anglais, le "London Morning Post", ne prévoyait pas qu'il devait soulever une tempête dans un verre d'eau en écrivant ces jours derniers qu'il y a au Canada un fort courant en faveur de l'annexion aux Etats-Unis. Le premier ministre King a nié catégoriquement tandis que la presse française du pays parlant au nom des Canadiens-français qui auraient pu se croire visés à affirmer que les nôtres ne songent nullement à changer d'allégeance.

Le Canada reste loyal à son allégeance et ce serait peine perdue que de vouloir trouver au sein de notre population un groupe quelque peu influent qui songerait à entraîner le pays dans une nouvelle voie.

Mais il reste évident que cette rumeur est une interprétation trop alarmiste du mécontentement général qui existe au pays. Nous avons des problèmes économiques très graves qui réclament une solution urgente. Le gouvernement hésite à les aborder résolument et les observateurs politiques ne voient pas sans alarme une situation aussi critique se prolonger.

Notre situation économique est loin d'être florissante et les dernières modifications que le gouvernement a apportées à notre régime tarifaire ont grandement compromis notre prospérité financière. Il y a aujourd'hui un exode alarmant d'hommes, d'argent et de matière première tandis que notre marché est inondé de marchandises étrangères qui ralentissent notre production domestique.

Le fardeau de l'impôt reste très lourd tandis qu'en Angleterre et aux Etats-Unis la taxe diminue chaque année d'une façon sensible.

Les économistes se demandent si le Canada pourra longtemps soutenir l'épreuve. Le "Morning Post" de Londres en a conclu que le Canada finira par chercher une solution en s'annexant aux Etats-Unis.

Les Canadiens ont déjà traversé bien des luttes au cours de son histoire qui n'est pas encore très longue. Il a surmonté des obstacles qui paraissaient infranchissables. Le véritable patriotisme nous inspire le courage d'envisager cette crise avec fermeté et ce n'est assurément que le petit nombre qui pourraient songer à la défaite c'est-à-dire à l'annexion.

Mais M. King ne nous semble pas avoir répondu exactement au "Morning Post". Il est évident que la population inquiète cherche un issu à l'impasse où nous sommes.

Avant de chercher dans l'union avec notre voisin un soulagement l'électeur canadien changera de gouvernement.

## La position des progressistes

Quand l'hon. M. King disait à Toronto qu'il ordonnerait des élections générales si le gouvernement éprouvait, durant la prochaine session, de la misère à faire adopter sa politique, mettait-il les progressistes en demeure de lui rester fidèles?

On sait que les progressistes n'ont pas caché qu'ils sont fort mécontents des déclarations plutôt vagues du premier ministre au sujet du Crows' Nest Pass et du parachèvement du chemin de fer de la Baie d'Hudson. Le "Free Press" de Winnipeg a même dit que la tournée de M. King dans l'Ouest avait été un cruel désappointement pour la population.

M. Hoey, député de Springfield, répétait ces jours derniers encore que la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson s'impose et que l'Ouest demandera de se séparer du reste du Dominion, si le parlement refuse de reconnaître les besoins du peuple.

Si l'on rapproche de ces paroles les déclarations du premier ministre relatives au maintien du tarif actuel, il faut en conclure que de graves divergences d'opinions pourraient bien éclater au cours de la session entre les ministériels et leurs alliés progressistes.

Ces derniers s'aviseront-ils, à un moment donné, de retirer leur appui au gouvernement?

Ne possédant pas une majorité suffisante, le cabinet se verrait condamné à avoir recours à un appel au peuple.

Or, les progressistes veulent faire une autre session afin sans doute de toucher leur indemnité parlementaire. C'est pourquoi M. King n'oublie pas de leur dire: "Gardez-vous de me créer des embarras, sinon j'ordonne sans retard des élections générales."

De rudes épreuves sont assurément réservées aux progressistes, durant les quelques mois qui vont suivre. Ils feront de grands discours, mais il est à craindre qu'ils ne franchissent pas le Rubicon. Leur principale préoccupation sera de sauver leur peau, c'est-à-dire leur indemnité.

Et si M. King reste maître absolu du terrain, fait adopter toutes ses mesures sans coup férir, grâce à la soumission des progressistes, il ne sera pas pressé de demander au gouverneur-général la dissolution du parlement. — La "Patrie".

"Il ne suffit pas de faire le bien, il faut encore le bien faire."  
—Diderot.

## COMMENTAIRES DE LA PRESSE

### LA PROHIBITION

"Le discours du trône à l'ouverture de la session à Toronto parlera probablement de la prohibition. Tant mieux. Ce sera du nouveau. Il est temps de mettre à la conspiration du silence autour de la prohibition." — Toronto Telegram.

### AU SENAT

Deux femmes de l'Ouest, Mme Nellie McClung, de Calgary, et Mme Juge Smily Murphy, d'Edmonton, aspirant au siège laissé vacant au sénat par l'hon. M. Côté. Chacune a, parait-il, de nombreux partisans. Il ne leur est pas venu à l'idée que la succession du sénateur Côté doit convenablement échoir à un Canadien-français. Dans l'Ouest, toutes les ambitions sont légitimes! Les Acadadiens de l'île du Prince-Edouard insistent pour que le siège sénatorial laissé vacant par l'hon. M. Yeo soit attribué à M. Jérémie Blanchard, un vieux citoyen à l'aise de l'endroit. Dans Québec, on parle toujours de l'hon. M. Bureau, de l'hon. Dr Béland, de M. Siméon Deltis, député de Portneuf, et de M. George Parent, député de Québec. L'"Evenement" disait l'autre jour que l'hon. M. King profiterait de son séjour à Québec pour annoncer la nomination de M. Parent. — La "Patrie".

### M. KING ET LES TAXES

M. King a une faculté étonnante de dire des choses contraires au bon sens et à la vérité. Il a affirmé à Toronto qu'il a réduit les taxes de 24 millions par année. L'an dernier, M. King a fait disparaître une partie de la taxe de vente qu'il avait créée; mais, en réalité, les impôts sont aujourd'hui plus élevés que quand le gouvernement libéral est monté au pouvoir. M. King, qui est un rhétoricien, dira que le gouvernement a collecté moins de revenus cette année, ce qui veut dire, à ses yeux, que le gousset du contribuable a été mis moins à contribution. Ce qui est vrai, c'est que M. King perçoit moins, non parce qu'il a réduit les taxes, mais parce que le contribuable en a moins à lui donner. En d'autres termes, le gouvernement King a tué la poule aux œufs d'or. Le peuple paie autant sur ce qu'il gagne; mais il gagne moins. Ce n'est pas avec de belles paroles que M. King changera ces faits. — Le "Journal".

### L'OUEST

Au point de vue tarif et législation, c'est encore l'ouest qui a obtenu toutes les concessions. Non seulement lui a-t-on donné des pouvoirs coopératifs formidables, mais on a saboté les impôts douaniers pour satisfaire à ses préjugés. Aujourd'hui encore, parce que la commission des chemins de fer a rendu une décision qui déplaît aux sens de l'ouest, le cabinet intervient et suspend l'effet de cette décision semi-judiciaire et semi-administrative. Enfin, c'est pour plaire au sentiment radical de l'ouest que l'on propose une réforme du Sénat dont les conséquences peuvent être des plus graves pour l'union fédérale. Jamais la pratique du chantage politique n'a si bien réussi que dans le cas de ce parti progressiste qui tend de plus en plus au socialisme d'Etat.

### L'UNITE

Le "Standard" de Kingston, est de l'avis de l'honorable M. Lapointe qui parle de la stabilité du Canada et de l'union qui doit exister entre les diverses provinces. Mais il trouve que le ministre de la Justice ne met pas en pratique ce qu'il prêche. Au lieu de prêcher l'union, dit-il, les libéraux n'ont fait que soulever les préjugés entre les races et entre les diverses provinces.

### Le verbe des oiseaux

Savez-vous comment, au dix-septième siècle, se désignait le ramage de différents oiseaux?  
La colombe roucoule.  
Le pigeon caracoule.  
La perdrix cacabe.  
Le corbeau croaille et croasse.  
Le coq coquilline.  
Le coq d'Inde glosglotte.  
La poule clocoque, craquette et cloasse.  
Le poulet pépie et piolle.  
La caille caraille.  
Le geai cagole.  
Le rossignol gringotte.  
Le grillon grésillonne.  
L'hirondelle gazouille.  
Le milan huy.  
Le fars jarzonne.  
La grue craque et trompette.  
Le pinson frigotte babille.  
Le hibou hue.  
La huppe huhule.  
Le merle siffle.  
Le perroquet cause.  
La pie cause.  
La tourterelle gémit.  
L'alouette tirelire, adieu Dieu, Dieu adieu.  
Le moineau dit pillery.  
De ces verbes, les uns subsistent encore, d'autres sont tombés en totale désuétude et ne sont guère connus que des linguistes.

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

### Ce qui s'en va

C'est la mort sans paraphrases du flâneur qu'il faudra bientôt annoncer. La police avec ses "commandements du piéton" le pourchasse partout. Cette figure quotidienne, reste d'un passé qui s'en va, disparaît trop rapidement de nos trottoirs encombrés de gens pressés. Le flâneur c'est le citoyen libre qui va et qui vient d'un pas mesuré et lent qu'aucun but ne précipite. Dans notre siècle de mouvement et de précipitation il reste le seul qui dans la cohue des foules marche lentement et s'arrête souvent.

Mais voilà que, depuis quelques années, il a à se défendre pour garder sa place dans la cohue. L'intensité de la circulation de la rue, où il se sent chez lui, l'a orienté d'une fâcheuse façon, car la plus grande terreur du flâneur, c'est qu'on impose à sa promenade une direction qui contrarie sa liberté d'aller et de venir.

D'un pas capricieux et incertain ce bohème du boulevard, aimait à quitter quelques fois son vrai domaine pour traverser en flânant la chaussée. Là il s'arrêta pour continuer de lire son journal sans tourner la tête. Les cochers avaient pour lui beaucoup de complaisance: le chauffeur est un être brutal qui demande qu'on lui livre passage. L'automobile a gravement atteint le flâneur, qui dut se réfugier sur le trottoir.

Là, cependant, on le traque encore. Dans le flot mouvant des passants il n'a plus comme autrefois le loisir de dominer la rue et les gens, les magistins et les étalages.

Voilà la police et ses commandements. Le flâneur, en ce siècle de liberté, doit prendre sa droite, tourner dans une certaine direction ne plus lire son journal en marchant, ne plus s'arrêter devant les annonces lumineuses pour ne pas provoquer un attroupement, ne plus s'attarder, mais marcher, se presser, suivre la foule. Voilà le triomphe de la vie mécanique et M. le Flâneur, fatigué de cette guerre de tous les jours, donnera bientôt sa démission et... restera désormais chez lui. A moins qu'il s'inurge et qu'il vienne tout simplement en signe solennel de protestation se faire écraser au carrefour le plus proche.

Et c'est ainsi que pour conquérir la liberté nous avons dû y renoncer.

### ...et les cochers

Notre siècle de progrès livre, depuis plusieurs années, une bataille sans merci, au temps et à l'espace. Dans la rue l'automobile triomphe. Il lui a suffi de quelques années pour déloger celui qui dominait depuis longtemps, le cocher. C'est à peine, si aujourd'hui, on peut voir aux abords des gares et des hôtels, cette figure placide du cocher invitant la clientèle. En arrivant dans les grandes villes, l'officier de police vous dirige aux taxis pendant qu'à quelques pieds le cocher stationne et attend. Réduit à cette position humiliante il se résigne et tient bon.

Cette victoire de gazoline a enlevé du pittoresque à nos carrefours. Il fut un temps où sur la rue Wellington en face du parlement une longue file de fiacres stationnait pour faire le service de la députation. Les habitués connaissaient le fiacre de tel ministre et tel leur suffisait d'un coup d'oeil pour savoir si Sir John ou si l'hon. Israël Tarte avait quitté le parlement. Si leur cocher ne faisait pas partie du groupe tapageur c'était un signe indiscutable qu'il était inutile de se rendre au parlement.

C'est le triomphe de la mécanique, de la pneumatique, de la force motrice, de la rapidité, du compteur automatique, de l'uniforme, et à tout cela on a donné en Amérique le nom de "service".

Et bientôt on ne verra plus du tout de cocher: ils seront tous battus et ceux qui aujourd'hui vivent leur dernière bataille auront dû, comme les autres, abandonner la lutte.

Valcous, chassés de la rue, ils conservent l'espoir de voir le jour où une nouvelle invention du "siècle de progrès" viendra mettre en déroute les chauffeurs aujourd'hui dominateurs de la rue et de l'espace.

### Ames d'enfants

Il n'est pas de meilleur moyen de connaître le fond de la psychologie enfantine que de recueillir les mots naïfs ou ingénieux qui naissent spontanément sur les lèvres des tout petits. Les grandes personnes se croient généralement obligées d'adopter, lorsqu'elles s'adressent aux enfants, un langage d'une banalité attendrissante aussi bien dans le fond que dans la forme. Ce sont les parents qui apprennent laborieusement à leurs bêtes des déformations de mots et ces répétitions puériles de syllabes qui, selon la formule classique des humoristes, doivent exaspérer singulièrement ces jeunes auditeurs; sans doute ne demanderaient-ils pas mieux que de parler comme tout le monde.

Les exclamations enfantines, les remarques fraîches et spontanées

## EN MARGE DE L'ACTUALITE

### Le sens commun n'est pas commun à tous les hommes.

Superflu: se mettre du rouge pour aller en ski.

Compteur à gaz: ce qui compte le plus quand il s'agit de payer.

### Ford

Ford peut se féliciter que la mode des crinolines fut passée quand il mit ses "autos" sur le marché.

### Coeur atout

Une veuve de New-York vient de léguer à son valet \$25,000. Il devait être un valet... de coeur.

### Pain quotidien

La meilleure façon de manger son pain c'est de le faire gagner par un autre.

### Sa carrière

Trotzky a une carrière bien remplie. On rapporte que dans la même semaine il a été en prison, fut en exil dans les Caucases et a dirigé une révolution.

### Fidélité

"Quand une femme, dit un proverbe écossais, ne prend plus soin de la chemise de son mari adieu la fidélité" ou bonsoir, chemise.

### Deceçendo

La mode féminine est diminutive. Ces dames ont commencé par la "petite" taille, le petit soulier, le petit mouchoir. Ensuite ce fut les robes et les manches. Aujourd'hui ce sont les cheveux. Demain? La langue est si près des cheveux.

### Ses péchés

Récemment converti au catholicisme, un financier se rendit, un jour, à confesse: "Mon père, dit-il en battant sa coulpe, je m'accuse d'avoir péché par actions, par obligations, par émissions."

### Politesse française

Un Américain, de retour de France, faisait l'éloge de la politesse française. Il dit: "Le cocher de fiacre fut si poli qu'il descendit de son siège pour m'aider à trouver dans mon dictionnaire les mots français dont j'avais besoin pour lui dire qu'il n'était qu'un sale individu."

### La pruderie

"Croyez-vous qu'il y aura une collision aujourd'hui" demandait une vieille fermière au mécanicien d'un train.

"Je ne le crois pas, madame. Pourquoi le demandez-vous?"

"Parce que je vais en ville avec un panier d'œufs et je ne voudrais pas les casser."

### L'arche de Noé

Une femme de Bucyrus, Ohio, après un an de mariage a recueilli dans sa maison, sa mère, son beau-père, son frère, trois belles-sœurs et un oncle. Et son mari est parti pour le refus de pourvoir à ses besoins. Il a répondu en cour qu'en mariant cette femme il ne croyait pas hériter de l'arche de Noé.

### En 25 mots

"Ayez un Dieu, adorez-le, honorez son nom, gardez son jour, respectez les parents, la vie, les femmes, la propriété, la vérité et pensez honnêtement." Ces 25 mots est une forme abrégée des commandements de Dieu par un ministre, K. G. Smith de Lansing.

### Perles

Dans des romans français nous cueillons ces perles: La mode était établie de partager les revenus du roi en deux moitiés inégales... Le pépin du mécontentement était semé dans une terre fertile et allait donner en peu de temps un arbre touffu... Ce qui lui manquait et lui faisait défaut, c'était une absence d'aliment à des appétits nouveaux...

### Prix Nobel

Le prix Nobel a été décerné jusqu'ici à: Cinq écrivains de langue française, dont un Belge (Sully Prudhomme, 1901; Mistral, 1904; Maeterlinck, 1911; Romain Rolland, 1915; Anatole France, 1921). Cinq écrivains de langue allemande dont un Suisse (Mommson, 1902; Encken, 1908; Paul Heyse, 1910; Gerhard Hauptmann, 1912; Spitteler, 1919). Cinq Scandinaves (Bjoersterne Bjornson, 1903; Selma Lagerlof, 1909; Verner Heidenstam, 1916; Karl Gjellerop, 1917; Knut Hamsun, 1920). Trois écrivains de langue anglaise, dont un Hindou et un Irlandais (Kipling, 1907; Rabindranath Tagore, 1913; W. B. Yeats, 1923). Deux Espagnols (José Echegaray, 1904; J. Benavente, 1922). Un Italien (Carducci, 1906). La littérature russe n'a encore aucun lauréat: il est vrai que le premier prix Nobel avait été, en 1901, proposé à Tolstoï qui le refusa très énergiquement.

### Paysage

...cela compose un brocard d'or riche et magnifique, que nous voulons trouver plus beau que du vert, quand ce ne serait que pour changer. Mad. de Sévigné.

Souvent, pendant l'hiver, la forêt désolée Se couvre, tout-à-coup, de feuillages tout blancs: Et dahlias touffus, et lilas tremblants Pendent à l'arbre en fleurs de neige immaculée.

Parfois, tombe la pluie à demi congelée; Puis, le froid vient changer ces cristaux russelants En feuilles de vermeil, en fruits étincelants, Et poser à la branche une frange étoilée.

O prismes chatoyants, sous un soleil d'été! O charmante féerie, éphémère et fragile Dont un souffle, un rayon briserait la beauté.

J'ai souvent fait ce voeu... mais c'est un voeu stérile— De pouvoir, quelques fois, réunir en mon style, Votre art éblouissant et votre chasteté!

J. AUGER, Foyer Canadien.

## CANADIENS!

Quand vous aurez lu attentivement "L'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925, Vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables; Vous aimerez davantage votre province et ses institutions religieuses et nationales; Votre foi dans l'avenir de la patrie sera plus vive, et vous éprouverez plus de fierté à vous proclamer CANADIENS.

L'Almanach du Peuple Beauchemin pour 1925 sera en vente partout vers le 20 décembre. Prix: 25 sous; par la poste 35 sous.

PUBLIE PAR LA  
**LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée**  
30, rue Saint-Gabriel, 30  
MONTREAL.

## Les Buvards



Les plus grandes Compagnies s'accordent à dire que l'annonce faite par l'usage des buvards est celle qui rapporte toujours les meilleurs résultats. Un bon buvard est toujours bien reçu. Nous avons des Buvards artistiques et lithographiés dans toutes les couleurs s'appliquant à n'importe quelle profession, industrie ou commerce.

Venez voir nos échantillons et vous en serez émerveillés. Les prix sont à la portée de toutes les bourses. Téléphonnez et nous enverrons un de nos représentants avec nos échantillons. UN BEAU ET BON BUVARD est toujours apprécié et conservé.

**J. O. Villeneuve & Co.**  
329 RUE DALHOUSIE,  
Tél. R. 6366 OTTAWA, ONT.

## ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

## Vin Sapin Fortin

Ste-Hénédié, Co. Dorchester.  
Cher Monsieur, Je suis heureux de recommander le Vin Sapin Fortin à toutes personnes atteint de consommation: Mon fils ayant en une pleurésie, toussait toujours et méprisait à vue d'oeil, lui ayant fait recevoir les derniers sacrements, on désespérait de le sauver. On avait qu'il se vendait un bon remède le Vin Sapin: Je m'en procurai et après en avoir bu une bouteille on s'aperçut d'un grand changement. Après la troisième bouteille, il était complètement guéri. Veuillez me croire, Bien à vous, LOUIS RHEAUME, Ste-Hénédié, Co. Dorchester.

## Abonnez-vous au "Canadien"

LE CANADIEN, 329 rue Dalhousie, Ottawa, Ont.

## Billet d'Abonnement

Ci-incluse la somme de deux dollars pour un an d'abonnement à votre journal.  
Nom .....  
Adresse .....  
A NOS LECTEURS: Veuillez remplir le blanc ci-haut et l'adresser à nos bureaux et notre journal vous sera livré à domicile.

LE CANADIEN  
Editeurs—Propriétaires  
329 RUE DALHOUSIE  
Edifice de l'Union St. J.  
Tél. R. 6366

DL I—No 10.

## DESORGAN DU CAB

moment d'en appeler donné par ses principes quitteront la le peuple. — Les défiant prévoir. — Le adoptifs".

"RESTEZ"

Les politiciens nous mènes élections générales. Il y aura des ministres actuels, mais est possible qu'à la dernière réunion les uns au Sénat les autres dans la vie privée. M. King perdra son principal atout de santé n'est pas encore sûr, pour le moment, que M. Lomer Gouin a déjà atteint un certain âge. Les élections fédérales du parti libéral (celui que l'on avait désigné) ont été gagnées par le parti conservateur. L'hon. Jacques Bureau et son frère ont été élus députés. L'hon. M. McMurphy, député de la lutte électorale. L'hon. M. Motherwell, député de la lutte électorale. Mais l'état-major du parti M. Fielding, Motherwell, Bélair, n'aurait été encore élu avant que quelque chose au cabinet "d'appoint" par un comté de Gouin et Lapointe.

M. MURPHY L'hon. Charles Murphy, ministre des Postes, et député adoptif de Russell depuis nos élections, sera-t-il cette année rancart par ses électeurs qui ont voté en sa faveur? Une seule raison qu'il se présente en drap de rouge? Le "Droit" a ce sujet une note signifiant qu'un très petit et très discrète nombre de personnes, au lieu de rester, aux prochaines élections, chez lui.

"On sait que depuis plus d'une dizaine d'années le comté de Gouin a été représenté par un hon. M. dans le temps, avait été élu député. Mais depuis l'impopularité de ce comté, dans la suite des circonstances, a de M. Lomer Gouin, écrit le "Droit" qu'il a ajouté: "On a commencé à se demander si les mouvements importants de la population." Ce qui veut dire à M. Murphy, restez chez vous."

M. STEWART L'hon. Charles Stewart, député de la province dont il est le premier ministre pendant ces dernières années. On se souvient qu'il fut invité par M. King à entrer dans le cabinet le 1er décembre. Mais le comté dans tout l'Alberta et malgré les instances et les pressions de M. King, il ne voulut pas entrer dans le cabinet. L'hon. Charles Stewart n'avait le mandat de député et on lui avait retiré le mandat pour lui enlever un siège.

Argenteuil, comté de Québec, et son député et voilà que le comté était tiré d'embarras. L'organisation dans ce comté une organisation libérale pour choisir le député de ce comté. L'hon. Charles Stewart s'y porta candidat. Il fut naturellement choisi sans contestation. Et c'est ainsi qu'un comté eut un "député adoptif".

Mais aux prochaines élections Argenteuil (comme dans l'Argenteuil) les électeurs ne feront pas adoption mais bien une élection pour cette raison que l'hon. Charles Stewart n'a pas attendu (comme Murphy) de recevoir l'invitation de rester chez lui. Depuis quelques temps il se cherche ailleurs un comté.

M. LAPOINTE Le cas de l'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, est aussi intéressant. A la mort de Sir Wilfrid Laurier il fut choisi pour lui succéder comme député de Québec. Les électeurs l'ont adopté sans contestation. Mais voilà que dans ce comté on se dit mécontent du cas de M. Lapointe à tenu au poste.